

CALL ME

Baby

EMMA GREEN

A romantic couple is shown in a close embrace, about to kiss. The woman has long, dark, wavy hair and is wearing a diamond earring and a ring. The man has dark, wavy hair and a light beard. They are set against a bright pink background with bokeh light effects.

CALL ME

Baby

EMMA GREEN

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur... et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu... qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?
Succombez à la nouvelle saga érotique

de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider.

Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation

torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'appriivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs.

Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair.

Découvrez l'univers sensuel et trépidant
Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Adore-moi !

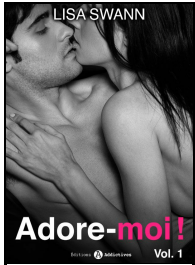
« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite

entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ? Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

LISA SWANN



Adore-moi!

Écoutez  Amazon Music

Vol. 1

Egalement disponible :

Contrat avec un milliardaire

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Phoebe P. Campbell



Contrat
avec un
Milliardaire

Éditions Addictives

Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrépressible désir

et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ? Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Emma Green

CALL ME BABY

Volume 1

1. Milliardaire cherche nanny

Mr X recherche une nourrice à temps plein pour prendre en charge sa fille de 2 ans.

Cette mission consistera à veiller méticuleusement sur l'enfant, sa santé, sa sécurité et son bien-être.

Expérience significative exigée.

Lieu : Mayfair, Londres.

Rémunération : attractive, en fonction du profil.

Personnes irresponsables, susceptibles ou indiscrètes, s'abstenir.

Je fais claquer mes talons jusqu'au salon en tirant sur le col de mon tailleur strict. Pas franchement confortable, mais comme le disait ma mère : « Avoir fière allure, ça se mérite. » Je m'inspecte quelques secondes dans le grand miroir fixé au mur, rajoute un peu de rouge cerise sur mes lèvres, place quelques mèches blondes derrière mes oreilles,

puis réalise enfin que je ne suis pas seule. Mon sosie aux cheveux noir corbeau – en short en jean et débardeur imprimé tête de loup – m’observe, assise en tailleur, à même le parquet.

– Sid, oublie ce foutu entretien. Tu n’as pas l’expérience demandée, ils vont te recalier direct ! Tu t’apprêtes à perdre deux heures de ta vie ! Et de la mienne. On est censées ranger tout ce bordel, soupire Joe en s’attaquant – au cutter – à un innocent carton qui avait le malheur de traîner là.

– Ils ont reçu mon CV et accepté de me rencontrer, c’est tout ce qui compte. Ah, et deux mots magiques : « rémunération attractive ».

Je lui décoche l'un de mes sourires les plus agaçants, elle me balance une Converse trouée – qui manque de justesse mon visage.

– Je te parie que tu vas t'enfuir au bout de dix minutes ! La mioche va faire un caprice parce que sa nouvelle dînette n'est pas incrustée de diamants mais de Swarovski, sa mère maniaco-dépressive va s'enfiler une poignée de Lexomil en douce, pendant que Mr X – encore un vieux beau qui te fera les yeux doux – tendra un billet de 100 à sa petite princesse. C'est tout ce qu'il aura trouvé pour la faire taire... Ça marche aussi avec « Mômman », d'ailleurs, ça coûte cher, la cure botox, champagne et

antidépresseurs...

– Qu'est-ce qui te fait croire que ce Mr X est richissime ?

– À ton avis, Einstein ? Mayfair, ça t'inspire quoi à part le fric, le fric et encore le fric ?

– Ça tombe bien, c'est justement pour le fric que j'ai postulé. Parce que ce n'est pas avec ton boulot de barmaid à mi-temps qu'on va payer le loyer... On a suffisamment galéré avant de trouver cet appart' tout juste médiocre. J'ai eu ma dose d'hôtels miteux et d'auberges de jeunesse crasseuses, je ne compte pas me faire expulser le mois prochain ! Compris, Coyote Girl ?

– Ouais, bon, je m'incline, rit-elle de sa voix grave. Va vendre ton âme, je

gère les cartons.

Je promène mon regard aux quatre coins du salon. Un cimetière. Tous les cartons qui se trouvaient à sa portée ont fini éventrés. Je ne donne pas cher des autres...

Joséphine. Ma sœur jumelle. La délicatesse incarnée.

Je m'engouffre dans le métro – ou *underground*, version british – un quart d'heure plus tard et constate immédiatement que je fais tache. Mon tailleur étouffant et moi, nous nous creusons une petite place au milieu des Londoniens en tenues estivales et des

touristes aux casquettes vissées sur la tête. Il fait une chaleur écrasante en ce début juillet, je rêverais d'être en terrasse, en train de siroter un soda bien frais dans une robe bain de soleil. Mauvaise pioche. Je suis dans un costume de clown triste, pressée contre un mur dans cette rame bondée, entourée de gens dont la politesse et l'hygiène ne semblent pas être des priorités. Et je m'apprête à baiser les pieds d'un certain Mr X, à sourire niaisement à une petite peste, juste pour empocher un job dont j'ai désespérément besoin. Mais qui ne m'enchante guère.

Quitter Paris, la pire idée que j'ai jamais eue ? Non, c'était vital.

Bienvenue dans le quartier le plus recherché, le plus élitiste de Londres. La case la plus chère du Monopoly anglais. Bordé par Hyde Park à l'ouest et l'ultra-tendance West End à l'est, sa situation est plus qu'idéale. C'est en tout cas ce que radote le vieux Guide vert Michelin des années 1990 qui traîne sur ma table de nuit.

Après avoir écrabouillé une demi-douzaine de pieds en m'extirpant du wagon, je sors à l'air libre, essoufflée, les joues cramoisies, mais ravie. Depuis mon arrivée au Royaume-Uni, un mois plus tôt, je ne me suis jamais promenée dans ce quartier à mes heures perdues. Ma sœur et moi, nous nous sommes

cantonnées aux coins plus populaires – et plus adaptés à nos goûts modestes – tels que Camden Town ou Soho. C’était une erreur.

Sur mon petit bout de trottoir, je lève la tête et contemple mon environnement. Coup de foudre instantané – ce n’est pas mon genre, pourtant. Le ravissement coule dans mes veines. Tout ce que je prends le temps d’observer semble avoir été préservé dans un écrin de velours. Ici, pas de pubs sinistres ou de boîtes bruyantes, mais des bars à vin au charme désuet et des fumoirs intimistes. Les restaurants se veulent discrets mais subtilement décadents, les façades d’immeubles rivalisent de beauté et les

rues sont d'une propreté éclatante.

Et ce sourire qui traîne nonchalamment sur toutes les lèvres...

Un coup d'œil à ma montre et je dégringole de mon nuage. Dans six minutes, il sera 15 heures. Dans sept minutes, le job me passera sous le nez. J'accélère le pas sur Bond Street, admirant sans m'arrêter les boutiques de luxe qui se suivent et ne se ressemblent pas – du moins, pas toutes. Chanel, Prada, Miu Miu, Cartier, Alexander McQueen, Louis Vuitton... Joe avait probablement raison. À moins d'habiter dans un studio insalubre et situé au dernier sous-sol, il faut être millionnaire

pour se payer le luxe d'être propriétaire, par ici. Et ce constat ne me dit rien qui vaille. Je n'ai rien contre les gens riches, mais je préfère ne pas avoir à leur rendre de comptes. Surtout quand leurs moyens dépassent l'entendement. Et le PIB d'un petit pays.

Pense à ton salaire, pense à ton salaire, pense à ton...

Rue : St George Street. Numéro : 30.
Étage : pas indiqué. Je comprends vite pourquoi. Mr X n'habite pas dans un appartement, comme le commun des mortels, mais dans une sublime maison victorienne à quatre niveaux. Une « townhouse », comme disent les

Londoniens – avec une pointe de jalousie dans la voix.

14 h 59. Je tente de redescendre en température et fais une rapide vérification : tenue professionnelle – coiffure irréprochable – haleine fraîche. Tentée de faire demi-tour, je sonne précipitamment pour que ce ne soit plus une option. Face à cette porte probablement centenaire, je patiente en prenant la pause. Dos droit, tête haute, jambes serrées, mains jointes devant moi, posées sur mon petit attaché-case. La parfaite potiche. Pardon, nanny.

D'abord, je ne distingue que sa chevelure d'un blanc immaculé, comme

on en voit rarement. Mes yeux descendent et rencontrent les siens, plissés, d'un bleu profond. Puis je m'arrête sur sa bouche pincée et délicatement ridée. Cette femme doit avoir une soixantaine d'années, peut-être plus et mériterait de figurer sur un tableau de maître. Son visage est marqué, mais ses yeux, eux, ont gardé la fougue, l'impétuosité de sa jeunesse. Mon cœur se serre alors que des images de ma mère défilent dans mon esprit.

– Quand vous aurez terminé de me détailler sous toutes les coutures, vous me ferez le plaisir d'entrer ? me demande sèchement mon interlocutrice.

Même son accent, sa voix sont d'une distinction incroyable... et froide.

Je la suis silencieusement jusqu'à un petit salon cossu, situé à l'entrée de la demeure, et m'assieds dans le fauteuil qu'elle me désigne. Je me sens toute petite, subitement. Je réponds à chacune de ses questions pendant presque une demi-heure, sans jamais savoir si mes réponses lui conviennent ou non. Par chance, je maîtrise parfaitement l'anglais – même si mon accent français trahit mes origines. L'Anglaise ne sourit pas, ne hausse pas le ton, se contente de m'interroger sans relâche en prenant quelques notes. Puis elle se lève et je l'imite. À ce stade, je ne sais toujours

rien d'elle. Je m'attends à être mise à la porte, mais elle prend la direction inverse : les escaliers.

L'ancien et le moderne font bon ménage, j'en ai la preuve incontestable. Si l'extérieur de la townhouse était impressionnant, l'intérieur est saisissant. Je trotte derrière la Reine des Glaces – en manquant plusieurs fois de lui rentrer dedans – et tente de ne rien louper du décor sur mon chemin. Les grands espaces de vie, la très belle hauteur sous plafond, la décoration épurée mais design, ce que je devine être une salle multimédia, sur ma droite, puis une salle de sports, sur ma gauche. Les murs clairs et la lumière qui

traverse les larges fenêtres contrebalancent les notes plus sombres du mobilier. Nous n'avons pas encore traversé tout le premier étage, j'ai l'impression d'arpenter les couloirs interminables d'un château. Ici et là, les plantes, fleurs, sculptures et tableaux abstraits ajoutent de la couleur à l'ensemble, apportant à cette maison une âme, une impression de vie et d'unité.

Finalement, la femme s'immobilise devant une grande porte blanche, derrière laquelle je perçois des pleurs. Elle pose la main sur la poignée et se retourne vers moi.

– Mon nom est Imogen Price. J'étais

la nanny de Birdie jusque-là, mais ma santé ne me permet plus d'assumer cette responsabilité. Reste à savoir si vous, Miss Merlin, vous en serez capable. Vous avez une heure pour me prouver que vous êtes à la hauteur.

– Vous ne comptez pas me laisser observer d'abord ? Pour que je sache comment tout fonctionne et pour ne pas effrayer la petite ? paniqué-je à moitié.

– Non, ce serait une perte de temps. Vous êtes mise à l'épreuve, aujourd'hui, et Birdie est le meilleur test qui soit. Bon courage...

Imogen ouvre une première porte et m'invite à pénétrer dans la pièce. Pas de doute, l'enfant qui habite entre ces

quatre murs ne manque de rien. À part d'une nanny dotée d'un cœur et d'un certain sens de l'humour, semble-t-il. Mes yeux survolent la moquette impeccable – que je devine ultra-douce et moelleuse, rien qu'au regard –, se posent sur les photos en noir et blanc et les illustrations colorées accrochées aux murs, puis sur les piles de jouets.

– Mr X a dévalisé un Toys'R'Us ? lâché-je bêtement, en tentant de faire sourire Mrs Price.

Échec cuisant. Elle lève les yeux au ciel, puis se rend jusqu'à la porte suivante. La petite voix aiguë de Birdie est de plus en plus audible – ou

insupportable, question de point de vue.

– Sa sieste est maintenant terminée, reprend l'ex-nounou. Vous allez la changer, lui donner son goûter et jouer avec elle. Soyez attentive, ne laissez rien au hasard ou vous pourrez dire adieu à ce poste.

– Entendu, dis-je, peu rassurée.

– Miss Merlin, j'ai oublié de vous demander votre âge...

– Appelez-moi Sidonie, je vous en prie, souris-je avant de croiser son regard noir. Hum, j'ai 25 ans.

– C'est bien ce qui me semblait... soupire-t-elle en ouvrant enfin cette fichue porte.

Birdie ne pleure plus, elle hurle. Si cette mise en scène est un test de compatibilité, c'est raté. J'avance dans sa direction, en lui parlant d'une voix douce et apaisante. Rien n'y fait. Les joues de la petite rouquine à bouclettes sont de plus en plus rouges, ses cris de plus en plus perçants. Debout dans son lit, elle s'accroche aux barreaux, la bouche grande ouverte. Je lui tends les bras, elle monte encore d'une octave. Finalement, une idée surgit dans ma tête : je m'empare de son doudou – un lapin poilu et... humide à force d'être mâchouillé – et l'agite sous ses yeux. Les pleurs cessent, mais la petite mal lunée me défie maintenant du regard. Ses

yeux marron – presque noirs – m’ordonnent de lui rendre sa peluche ou cela sera fini pour moi. Je capitule, elle gazouille gaiement et accepte enfin que je la sorte du lit. À peine dans mes bras, elle éternue violemment, me faisant gracieusement cadeau de sa morve. Derrière moi, Imogen ne rate rien du spectacle. C’est la première fois que je discerne un sourire sur son visage...

Attention à vous, Imogen. Cette substance gluante dans mon cou, j’en ai largement pour deux...

La suite du test n’est pas plus glorieuse, loin de là. Un caprice au moment du changement de couche – je

découvre qu'elle a mangé des carottes à midi. Des hurlements au moment du goûter – et la quasi-totalité de la compote dans mes cheveux. Une bataille de cubes – en bois, bien durs, aux angles pointus – avec pour cible... mon nez.

Deux ans... L'âge terrible.

Après avoir tout répertorié dans son petit calepin, Imogen m'annonce que l'heure est terminée. Je lui tends le petit monstre, qui se jette dans les bras de son ancienne nounou, puis lui dis que ce n'est pas la peine de me raccompagner. Je connais le chemin. Et l'issue de cet entretien.

Ça n'aurait pas pu se passer plus mal. Quoi que... personne n'a été blessé. Si ce n'est mon nez... Espérons que Joe pourra me trouver un boulot.

Direction Camden Town, le quartier le plus rock et jazzy de Londres. Un coin à la fois branché et populaire où tous les mondes, les aspirations, les envies se mélangent, loin, très loin du calme et du luxe de Mayfair. Un coin où ma sœur bosse lorsqu'elle n'a rien de mieux à faire... Je la retrouve en plein inventaire, accroupie derrière son comptoir. L'« happy hour » ne va pas

tarder à commencer, elle ne va pas avoir beaucoup de temps à m'accorder.

– Bienvenue au *Crazy Monkey*, je vous sers quelque cho... lâche-t-elle en se relevant, avant de me voir... Désolée Sid, ça va bientôt être le coup d'envoi.

– Je sais, je ne reste pas longtemps.

– Alors ? Tu as touché le jackpot ?

– Non, j'ai tout foiré. Mais je crois que ça vaut mieux. Tu aurais vu la baraque... Et les gens qui y habitent... Pas pour moi ! soupiré-je en attrapant le verre qu'elle me tend.

Je suis en train de grimacer – je ne m'attendais pas à un shot de vodka pure – quand Jasper nous rejoint et s'assied

sur le tabouret à côté du mien.

– Ne pose pas trop vite tes fesses, toi ! lui balance Joe. On n'a pas assez de glace et je ne trouve pas les olives.

– Pas mon problème, ma brune, sourit insolemment le collègue de ma sœur. C'est toi qui gères ce soir, moi je suis juste venu en extra.

– Ça marche peut-être avec tes petites poufs, ton sourire de Casanova, mais pas avec moi. De la glace, tout de suite ! ordonne-t-elle en serrant les dents.

Le grand brun, hipster converti – il faudra m'expliquer le concept du bonnet en plein mois de juillet – lâche un rire franc et guttural, m'embrasse rapidement

sur la joue, puis s'en va en direction de la machine à glace. Ma jumelle a toujours le dernier mot. Toujours.

– Joe, c'est le seul ami qu'on a ici. Si tu pouvais éviter de le faire fuir...

– Tu parles, il nous adore, il veut même venir vivre avec nous ! murmure-t-elle en me faisant un clin d'œil.

– Hum, vu le nombre de bimbos qu'il se tape et ramène chez lui, non merci.

– Il est mannequin, que veux-tu, c'est dans son ADN, blague ma sœur.

L'intéressé revient, tend le seau à sa collègue et passe derrière le comptoir.

– Alors, ma blonde, cet entretien ? me

lance-t-il en essuyant un verre. Joe m'a dit que tu allais bientôt pouvoir nous payer des vacances au soleil !

– Non seulement je ne vais rien vous payer, mais en plus je vais peut-être devoir vous demander de me pistonner...

– Tu rêves, on est au complet ici, répond Joe. Et puis tu vaux mieux que ça, toi...

– Si ça t'intéresse, je pourrais parler de toi autour de moi, propose gentiment Jasper. Mon agent m'a parlé d'un casting pour des photos de lingerie. Il y a bien un corps de déesse, sous ce tailleur de mamie, non ?

– Sid, se mettre en soutif devant des inconnus ? Je donnerais cher pour voir

ça ! se marre ma peste de sœur.

– Je ne suis pas aussi chiante que tu le penses, Joe !

– Ah ouais ? Prouve-le, Super Nounou !

– Bon, les clients commencent à arriver, je file, grogné-je en quittant mon tabouret.

Je suis sur le pas de la porte, prête à sortir du bar qui se remplit à toute allure, quand Joe me rattrape.

– Désolée, tu sais que je t'aime... glisse-t-elle à mon oreille.

– Ouais. Tu as parfois de drôles de façons de le montrer, mais je le sais.

Joséphine et moi, c'est le jour et la nuit. Nos visages sont identiques, mais ça s'arrête là. Notre couleur de cheveux est la première chose qui nous différencie, mais ce n'est rien comparé à nos personnalités. Elle porte à merveille son look grunge – quoique féminin et étudié. J'arbore un look passe-partout, sans grande recherche. Elle est tatouée, je tourne de l'œil à la vue d'une aiguille. Elle est instinctive, imprévisible, je préfère utiliser mon cerveau avant d'agir. Elle aime les hommes, ils le lui rendent bien, mais elle se lasse trop vite pour construire quoi que ce soit. Je me méfie des hommes, mais finis toujours par jeter

mon dévolu sur le pire d'entre eux. Elle est grande gueule, rentre-dedans, casse-cou – voire plus... – je suis la même, mais en version très édulcorée. Trop, selon elle. Ma jumelle passe son temps à me dire que je suis bourrée de qualités, que mon avenir est tout tracé, que je devrais avoir le monde à mes pieds, mais que je ne sais pas saisir les opportunités. Par manque de confiance en moi. À cause de mes démons du passé. Elle a sans doute raison...

Pas totalement tort, disons...

Notre point commun : un chagrin immense, qui ne nous quitte plus depuis presque quatre mois. La disparition de

notre mère, Hélène. Une fée aux yeux rieurs, au sourire mutin qui a passé sa vie à prendre soin des autres. Son métier d'infirmière, elle disait que c'était tout ce qu'elle savait faire. Joe et moi n'étions pas dupes, on savait qu'elle était bien plus que ça. Que malgré sa petite existence modeste, notre mère était un être exceptionnel. La seule personne au monde qui savait garder le sourire en toute occasion, même dans les pires moments, même à l'article de la mort. Elle qui nous a élevées seule, sans jamais nous faire payer la lâcheté de notre père. Elle dont nous étions le portrait craché et qui n'a jamais cherché à nous formater. Libre, forte, aimante, Hélène Merlin était tout pour moi. Le

cancer l'a emportée, elle n'avait pas 50 ans.

Un nouveau départ dans une ville vivante, bruyante, anesthésiante, voilà ce qui a motivé notre arrivée à Londres. C'était ça ou laisser la tristesse nous ronger... jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien.

Laisser Mathias sur le carreau, je dois avouer que ça ne m'a pas déplu. J'avais besoin d'un déclic, je l'ai eu en achetant un billet aller, sans retour. Le grand, le réputé, le décrié Mathias Prevost. L'homme charismatique et manipulateur qui a tenté par tous les moyens de me retenir, mais à qui j'ai

finalement échappé. Après six ans de relation avec un égoïste de première, pour qui seuls la notoriété et l'argent comptent, il était temps. Un écrivain qui gagne des fortunes en étalant, ridiculisant, brisant la vie des gens ? Ça aurait dû me mettre la puce à l'oreille. J'étais faible, naïve, un peu perdue et je me suis laissée éblouir par cette vie « de la haute ». Aujourd'hui, j'ai repris ma liberté et l'ai abandonné à ses livres-scandales, à son public de voyeurs, à ses interviews télévisées, à ses articles fielleux dans la presse. De lui, je ne veux rien garder.

6 h 58. Mon téléphone vibre sur la chaise qui me sert de table de nuit, me sortant brusquement de mes songes – dans lesquels une sorcière, au visage étrangement similaire à celui d’Imogen, me traînait par les cheveux le long d’un interminable couloir. Numéro masqué. Je déglutis difficilement en me redressant dans mon lit.

Mathias ? Non, il ne connaît pas mon nouveau numéro. Impossible.

Quelques secondes plus tard, je suis au bord de la crise de panique lorsque mon smartphone cabossé vibre à nouveau. Deux coups seulement. Message vocal. Je retiens ma respiration

en plaçant l'engin contre mon oreille...

– Miss Merlin, Imogen Price à l'appareil. Mr Rochester souhaite vous rencontrer sur le champ. 8 heures. Soyez ponctuelle ou ne prenez pas la peine de vous déplacer. À 8 h 01, nous contacterons le candidat suivant.

Quelle idiote... Évidemment que ce n'était pas Mathias... 8 heures pétantes ? Challenge accepté, Miss Marple !

Je me rue jusqu'à la salle de bains, me prends les pieds dans le cordon du sèche-cheveux – laissé branché toute la nuit par ma chère sœur – et lâche un nom

d'oiseau suffisamment fort pour la réveiller. Ou du moins, pour réveiller une personne lambda. Ce qui veut dire que Joe n'est pas concernée. M^{me} la Marmotte roupille toujours lorsque je franchis le pas de la porte, vingt-deux minutes plus tard. Pantalon noir et chemisier rose pâle, maquillage léger, queue de cheval lissée : pas d'effort superflu, juste le strict minimum.

7 h 29. Le temps était orageux hier soir et vu les flaques qui jonchent la rue, je devine que le ciel s'est défoulé pendant la nuit. Je m'éloigne de Cleveland Way – cette rue où je commence à me sentir chez moi – pour rejoindre une plus grosse artère. Mon

timing est serré, je vais devoir me payer le luxe d'un taxi. Jusqu'à Mayfair, en prévoyant la circulation, le trajet devrait prendre une bonne vingtaine de minutes. Ce qui m'en laisse cinq pour arrêter un véhicule.

Le quartier est déjà en ébullition, le grand marché s'installe, les visages sont fatigués mais les corps s'activent. Ce coin de Londres n'a pas très bonne réputation, mais il nous a tout de suite plu, à Joe et moi. Nous ne sommes qu'à une dizaine de minutes de Whitechapel, le quartier de prédilection de Jack l'Éventreur. C'est ça qui a séduit ma jumelle, plus que tout le reste – allez savoir pourquoi... Moi, c'est le loyer qui

m'a convaincue. Presque abordable : un miracle, dans cette ville. J'ai tout de suite apprécié le côté cosmopolite de ce « borough », toutes ces langues chantantes qu'on entend à chaque croisement de rue, tous ces artistes qu'on croise, ces restaurants exotiques qui font voyager vos papilles – sans creuser un trou dans votre porte-monnaie. Les galeries d'art qui exposent des toiles incompréhensibles mais captivantes, les magasins vintage, les bric-à-brac, les fresques de rue. Ce quartier est à l'image de notre vie, dernièrement. Un bordel perpétuel mais vivant, que vous apprenez à aimer avec le temps, un peu malgré vous.

Perdue dans mes pensées, je ne réalise pas qu'un taxi a vu ma main levée et se dirige vers moi à vive allure. Je n'ai pas le réflexe de reculer, il roule dans la mare sombre qui déferle le long du caniveau. Je me retrouve trempée, de la tête aux pieds. Mon chemisier rose est devenu... grisâtre.

Pas le temps de repasser chez moi pour me changer !

Je saute dans le « black cab » en me mordant les joues pour ne pas hurler ma fureur, le chauffeur bourru me jette un coup d'œil dans le rétroviseur et s'excuse à demi-mot. Puis me demande de faire attention à ne pas tremper la

banquette. Je serre les poings, me retiens de l'éventrer – Jack, un petit coup de main ? – et lui balance l'adresse en beuglant.

7 h 58. Je sonne au 30 St George Street, un peu fébrile mais fière de ma ponctualité – moins de mon look de rat mouillé. Pas le temps de m'émerveiller une fois encore sur la façade blanche immaculée et ses baies vitrées avancées. Sourire poliment et ignorer le tissu qui me colle à la peau.

La grande porte couine légèrement en s'ouvrant. Je m'attends à me retrouver face à Imogen – gravure de mode du troisième âge – mais c'est un homme qui

apparaît. Un homme d'une virilité et d'un magnétisme tels que j'en perds mon latin. « Good Lord ! » – Mon Dieu ! – sort de ma bouche, remplaçant le traditionnel « Good morning ». Ses pupilles noires me fixent sans détour, puis ses yeux me détaillent rapidement de la tête aux pieds. Il hoche soudainement la tête, puis m'invite à entrer. Il n'a pas prononcé un mot jusque-là.

« Good Lord » ? Quelle conne...

Je suis Mr Rochester jusqu'au grand salon, somptueux et intimidant – comme son propriétaire – et admire la vue directe sur le jardin verdoyant tondu au

millimètre près. L'homme aux épaules colossales se retourne vers moi et me fait signe de m'asseoir sur le canapé Chesterfield en cuir marron. Je m'exécute, sans parvenir à le quitter des yeux. Il doit avoir une trentaine d'années. Son costume griffé bleu marine fait ressortir la blondeur cendrée de ses cheveux. Ils sont courts, coiffés à la va-vite. Je continue mon inspection alors qu'il se plonge dans la lecture de mon CV. Ses yeux sont sombres, perçants et vifs, entourés de longs cils qui confèrent un peu plus de douceur à son regard. Son nez est fin, à peine busqué, sa mâchoire carrée, ses lèvres pleines, une barbe de trois jours recouvre son menton, achevant de faire

de lui mon fantasme personnifié.

De toute ma vie, je n'ai jamais croisé un homme tel que lui. Qui dégage autant de force, d'assurance. Il a quelque chose d'animal. Une petite cicatrice trace une ligne blanche au coin de son œil gauche. Je meurs d'envie de la toucher, du bout des doigts. Je tente de fixer mon attention sur autre chose. Ses mains. Immenses, tendues, à la peau légèrement hâlée. En un éclair de folie, je les visualise sur moi. Parcourant ma peau. Caressant ma nuque. Mon ventre. Mon...

– Vous avez peu d'expérience, mais Imogen m'a dit que vous ne vous étiez pas laissée démonter, lors de votre face-

à-face avec Birdie.

Sa voix grave vient de traverser les airs, de percuter les murs, de résonner en moi... tout en bas. Il ne manquait plus que ça. Je papillonne bêtement des yeux, croise les jambes pour me donner une contenance.

Reprends-toi, Sid.

– Vous êtes ici chez moi, reprend-il en reportant son attention sur la feuille désormais posée sur la table basse laquée. Emmett Rochester.

Son ton ne s'adoucit pas, il reste glacial. Je suis totalement déstabilisée.

Comme une adolescente en émoi, je détourne les yeux à chaque fois que nos regards se croisent. Il doit prendre ça pour de la faiblesse.

– J’élève ma fille seul et lorsque ma carrière m’oblige à la délaissier, je tiens à ce qu’elle soit entre les meilleures mains. Je ne cherche pas une personne surqualifiée, une nourrice qui a traversé le monde pour veiller sur des petites têtes couronnées. Je cherche une personne responsable, qui a des valeurs, les pieds sur terre et qui fera en sorte que Birdie grandisse le plus normalement possible. Bénéficiaire d’un train de vie privilégié n’est pas toujours une bénédiction pour un enfant. Je

compte embaucher la personne qui saura lui prodiguer de l'amour, mais aussi toutes sortes d'attentions qui lui permettront de s'épanouir, comme toutes les petites filles de son âge.

– Je vois, dis-je d'une voix timide.

– Avez-vous déjà été en contact avec un enfant qui a perdu sa mère ? demande-t-il soudain, en plongeant ses yeux noirs dans mon bleu pétrifié.

« Perdu sa mère ? » Il n'est pas divorcé ? Il est... veuf ?

– Non... avoué-je en soutenant son regard. Mais je l'ai vécu moi-même.

Mais pourquoi est-ce que je me sens

obligée de vider mon sac ?

Un ange passe, nos yeux restent liés, traversés par une intensité nouvelle.

– Vous comptez rester longtemps à Londres, Miss Merlin ? Vous n'allez pas rentrer à Paris sur un coup de tête ? Ma fille a besoin de stabilité, m'interroge-t-il soudain, en remontant ses manches.

C'est vraiment nécessaire, ce sex-appeal ? Comme si j'avais besoin de ça...

– Je suis bien à Londres et je compte y rester.

– Six mois, un an, cinq ans... ?

insiste-t-il, un peu agacé par ma réponse évasive.

– Dix ans. Minimum.

Cela semble lui convenir. Ses pupilles insondables font le tour de mon visage et commencent leur descente. Mon chemisier – aïe... – mon pantalon moulant et mes sandales noires à talons.

– Vous vous êtes dit qu'avant un entretien, c'était une bonne idée de participer à un concours de tee-shirts mouillés ? fait-il d'une voix moins sévère, mais sans esquisser le moindre sourire.

– Non ! Il a plu cette nuit... Le taxi...
Je...

– Vous prenez toujours tout au premier degré ?

– Je ne sais pas. Vous vous amusez souvent à embarrasser vos futurs employés ?

Être respectueuse, oui. Se faire marcher dessus, non.

– « Futurs employés » ? Vous êtes bien sûre de vous... Et l'annonce était claire. Pas de personnes susceptibles.

– Je ne le suis pas.

– Bien. Je peux donc énoncer les règles sans craindre de vous offenser, fait-il en se levant.

– Je vous écoute.

– Vous ne les notez pas ?

– Je n'ai pas pensé à...

– Premier tiroir, me coupe-t-il en désignant la commode à ma droite. Servez-vous.

Je m'empare d'un petit cahier vierge et d'un stylo noir. Nos regards se croisent à nouveau, le sien semble plus détendu. Je me retiens de soupirer en étudiant sa silhouette de profil. Il se lance :

– Si vous êtes retenue pour ce poste, vous dormirez ici quatre nuits par semaine. Samedi et dimanche seront vos deux jours de repos.

– Dormir... ici ? bredouillé-je bêtement.

– Oui. Vous aurez votre intimité, tout le dernier étage vous sera réservé. Mais c’est un boulot qui requiert une attention constante et une disponibilité vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Un enfant ne s’arrête pas de vivre au coucher du soleil, vous savez... Pas de bouton off.

Un micro-sourire s’esquisse sur ses lèvres, puis disparaît avant que j’aie le temps de l’admirer.

– Entendu, indiqué-je en dessinant vaguement son visage sur un coin de ma page.

– Vous devrez également être prête à partir en déplacement aussi souvent que nécessaire. Je ne laisse jamais ma fille

plus de deux jours.

– C'est noté. Voyager, je n'appelle pas ça une contrainte.

– Vous n'avez jamais voyagé avec ma fille... commente-t-il en souriant – pour de bon, cette fois.

Ses dents sont parfaitement alignées et d'une blancheur irréprochable – son dentiste doit le compter parmi ses plus fidèles patients. Mais son sourire a beau me faire monter le rose aux joues, il est moqueur... et éphémère. Règle suivante.

– Personne n'aura le droit de mettre les pieds dans cette maison. Sans exception. Pas de petit ami, pas de membre de la famille, de meilleure

copine, d'animal domestique : personne.

– Ok.

– L'uniforme, maintenant...

– L'uni quoi ? répété-je d'une voix aiguë.

– Pas la peine de me sortir que nous ne sommes plus au XVIII^e siècle, que c'est sexiste, dégradant ou autre. C'est l'une de mes conditions et ça ne changera pas.

– Je vous écoute... dis-je, méfiante.

– Juste une tenue sobre, distinguée, qui montrera l'exemple à Birdie. Sans tache de boue, cela va sans dire, ajoute-t-il d'un air supérieur... et insolent. Pas de vulgarité, pas d'accessoires inappropriés. Un haut blanc, un bas noir.

De votre choix. Certains éléments pourront évidemment varier : jupe et pantalon, par exemple. Mais toutes vos tenues devront être approuvées par Imogen lors de votre période d'essai.

– Hmm... acquiescé-je de la tête en continuant mon dessin – seul moyen que j'ai trouvé pour ne pas le bouffer outrageusement des yeux.

*Une chose est sûre : il est plus agréable à regarder qu'à écouter...
Quoi que... Cette voix...*

– Vous êtes toujours avec moi ? m'interroge-t-il soudain en revenant s'asseoir. Vous ne m'avez pas l'air très concentré...

– Je le suis. Disponibilité totale, déplacements, pas d'invités, uniforme. Quoi d'autre ? récité-je d'une voix de première de la classe.

– J'aurais dû préciser « personnes insolentes s'abstenir » dans l'annonce... grogne-t-il en essayant de retenir un sourire.

– J'aurais postulé quand même, murmuré-je.

Il s'installe plus confortablement sur son fauteuil en cuir, pose nonchalamment la cheville droite sur son genou gauche et étend les bras derrière lui.

Si c'est une opération séduction, c'est réussi...

*Ignore-le. Regarde ta feuille,
nymphe !*

– Règle suivante, énonce-t-il après s'être raclé la gorge. Qui va de pair avec celle de l'uniforme. Pas de piercing apparent, de tatouage, de maquillage trop voyant, de bijoux clinquants ou de coiffure fantaisiste. Un chignon est largement recommandé. Voire de rigueur.

– Vous plaisantez ?

– J'ai l'air de plaisanter ? me reprend-il sans sourciller.

– Vous cherchez une nonne, en fait. C'est le couvent qu'il fallait appeler, pas moi.

– Non, je cherche une jeune femme

qui fera passer l'éducation de mon enfant avant sa vanité ou ses goûts personnels. Mis à part votre vernis à ongles rouge et l'incident qui a fait que vous êtes arrivée trempée, je n'ai pas grand-chose à vous reprocher. Pas sur ce plan-là, en tout cas.

– Je ne sais pas comment je dois le prendre... grommelé-je.

– Je peux continuer ou votre ego ne le supportera pas ? s'amuse-t-il.

– Allez-y...

– Ne pas fumer et ne pas boire pendant vos heures de travail. C'est-à-dire toute la semaine. Et évitez les abus pendant les week-ends, aussi. Vous devrez être au top de votre forme à la reprise du travail, le lundi matin.

Aller à confesse chaque soir, c'est obligatoire ?

– Noté, me forcé-je à répondre.

– Je suis exigeant, ça ne fait aucun doute. Et je ne tolérerai pas un seul écart de conduite. En retour, vous bénéficierez d'un salaire plus que conséquent et d'un confort optimal.

– Conséquent ? insisté-je.

– 1500 livres par semaine.

Soit environ 1800 euros. Par semaine ? ? ?

– Très bien... soufflé-je en me retenant de sauter au plafond.

Il passe doucement la paume sur sa barbe naissante, puis se lève. Je l'imites, glissant le cahier dans mon sac à main. Nous nous fixons pendant quelques secondes, mes yeux clairs se perdant dans les siens, plus foncés. Ce noir... Ce n'est pas juste une question de couleur. Ses yeux sont... froids. Je les ai vus s'illuminer à deux ou trois reprises durant notre entretien, mais de manière presque imperceptible. Cet homme a souffert, ça ne fait aucun doute. Il porte les stigmates d'un mal lancinant. Celui du deuil.

Est-ce vraiment une bonne idée, ce job ? Je suis venue ici pour combattre mes démons, pas pour les réveiller...

– Quand pensez-vous prendre votre décision ? demandé-je soudain, impatiente de retrouver l'air libre et parfumé des rues de Mayfair.

– Elle est prise. Vous commencez demain matin. 7 heures.

– Pourquoi moi ? ! m'écrié-je bêtement, les yeux écarquillés.

– Pourquoi pas vous... ? souffle-t-il entre ses dents. Et puis votre accent est charmant. Il me tarde de l'entendre tous les jours.

Beau comme un dieu, autoritaire ET sarcastique. De mieux en mieux, Mr Rochester.

Un nouveau sourire se dessine sur son

visage. Cette fois, j'ai le temps de le détailler – de l'imprimer dans ma mémoire – avant que le géant blond retrouve son masque glacial et tourne les talons en lâchant « Vous connaissez la sortie, Miss Merlin... »

2. Bizutage à la jelly

– Tu commences quand, Sid ? demande Jasper, assis à mes pieds, la bouche pleine de hot dog à la moutarde anglaise.

– Demain aux aurores. En gros, c'est ma journée d'essai. Si je survis aux caprices de Princess Birdie, j'y retournerai lundi... avec ma grosse valise.

– J'arrive pas à croire que tu vas me faire ça... soupire Joe, outrée, depuis la rambarde du balcon.

Je lui tends une Belhaven aux fruits rouges, accompagnée de ma plus irrésistible moue penaude, elle s'empare de la bière mais ne se laisse pas attendrir.

– Je serai là tous les week-ends...
murmuré-je depuis mon transat bringuebalant.

– Ouais, t'as intérêt.

Ma sœur et moi avons débarqué à Londres pour mener une nouvelle vie... ensemble. Je comprends sa contrariété, mais Joe doit également réaliser que je fais ça pour nous. Pour pouvoir survivre dans cette ville où tout coûte un bras. Ou deux.

Elle porte la bouteille à ses lèvres, boit une gorgée sucrée, révélant au passage quelques centimètres de peau de son ventre plat. Le soleil va bientôt se coucher mais la température reste étonnamment élevée. En rentrant de l'entretien lunaire de ce matin, j'ai troqué ma tenue de bonne sœur contre un short en coton et un tee-shirt échancré. Une journée épuisante m'attendait : séance bronzette sur le balcon exposé plein sud.

– Quand même, bosser pour Rochester, c'est pas rien... lâche soudain Jasper, après un long silence.

– Qu'est-ce qu'il a de si spécial ? Il est milliardaire, point barre. Pas de quoi

s'extasier, rétorque ma jumelle.

– Tu rigoles ? Il a fait la une de dizaines de magazines, on ne parle que de lui ces derniers mois ! Ce type n'est pas seulement un as de la finance – un requin, plus exactement – il a aussi fondé des tas d'associations caritatives. Pour les sans-abri, les orphelins, les mères adolescentes, les grands brûlés et je ne sais plus quoi d'autre. Ce mec a un cerveau, mais aussi un cœur !

– Et une gueule à tomber... murmuré-je.

– Ah non ! s'écrie mon sosie maléfique. Tu t'es déjà fait manipuler par un connard obsédé par le fric et le pouvoir, tu ne vas pas remettre ça !

– Arrête avec ça ! Tu compares deux

personnes qui n'ont rien à voir ! riposté-je en la fusillant du regard. Mathias et Emmett n'ont rien en commun.

– Emmett ? Tu l'appelles par son prénom, maintenant ?

– Lâche-moi la grappe, Joe. Tu peux te réjouir pour moi au lieu de me couvrir tout le temps ? Contrairement à toi, je n'ai jamais rien fait de ma vie. Rien de fou, en tout cas. J'étais une élève modèle, une étudiante exemplaire, une petite amie fidèle, docile, une fille chiante comme la pluie ! Pendant que toi, tu faisais la bringue à l'autre bout de la rue... ou du monde. Laisse-moi au moins avoir ça. Une expérience différente. Qui me donnera l'impression

d'avoir vécu quelque chose !

– Désolée... souffle-t-elle en jouant avec l'une de mes mèches blondes. Fais juste attention à toi, ok ? Et ramène-nous un gros paquet de fric, qu'on puisse enfin mener la grande vie ! rit-elle soudain, imitée par Jasper.

Minuit. Ce foutu lit grince à chacun de mes mouvements. Je tourne et me retourne depuis un nombre incalculable de minutes. Mon réveil est programmé pour 5 h 45, plus l'heure approche et moins mes yeux acceptent de collaborer. Ils s'ouvrent malgré mes protestations

mentales et fixent le plafond, comme si ça allait m'être d'une quelconque utilité. J'ai chaud. J'ai soif. Je me relève, traîne des pieds jusqu'à la cuisine, me sers un grand verre d'eau fraîche – qui empeste le chlore – le vide d'un trait et retourne dans ma chambre. À peine allongée sur le drap, mon corps fait encore des siennes. Envie pressante. Je l'ai bien cherché, avec le demi-litre d'eau que je viens d'ingurgiter.

C'est pas bientôt fini, ce bazar ? !

Retour à la case départ. Mes yeux fixent le plafond, mais plus à gauche, cette fois. Pas un bruit. Je suis seule dans l'appartement : Joe et Jasper sont

sortis. À l'heure qu'il est, ils en sont probablement à leur troisième shot. Je les envie. Saloperie de boulot.

Emmett Rochester... Qui es-tu vraiment ?

Voilà ce qu'il me fallait. Plutôt que compter les moutons, je vais énumérer toutes les choses qui font que cet homme est à la fois le pire des « control freaks », mais aussi la plus dangereuse des tentations. Et je pèse mes mots...

Mon stratagème a marché : j'ai finalement sombré dans les bras de

Morphée. Et je les regrette amèrement – ces bras doux et cotonneux – lorsque retentit le bip incessant de mon réveil – option « creveur de tympan ». Pas le temps de maudire l’engin en plastique, direction la douche. Bouillante.

7 h 01 – oui, bon, personne n’est parfait. Vêtue d’une chemise blanche et d’un pantalon en lin noir, mon chignon vissé sur la tête, je sonne à la townhouse, prête à faire bonne impression. C’est ça ou le job le plus lucratif de l’univers me passera sous le nez. La porte s’ouvre, laissant apparaître le visage guindé d’Imogen. Elle m’offre un rapide « Good morning », puis ses yeux me détaillent de haut en bas, sans

rien exprimer.

– Entrez, Miss Merlin, se décide-t-elle enfin. Mr Rochester vous attend dans son bureau, dernière porte à droite, après la bibliothèque.

– Ma tenue vous convient ? demandé-je alors qu'elle me tourne déjà le dos.

– Vous n'auriez pas passé le pas de la porte, si ça n'avait pas été le cas, dit-elle froidement en s'éloignant.

Vieille chouette acariâtre...

Je me rends jusqu'au fameux bureau, en promenant mes yeux ici et là, à nouveau sous le charme de ce lieu presque sacré. Tout est d'un tel

raffinement, tout semble avoir une histoire, une raison d'être. Je longe les immenses murs aux élégantes moulures et tombe plusieurs fois sur le même visage, entouré de cadres somptueux. Une très jolie femme aux boucles rousses, au corps menu et au sourire émouvant. Probablement la mère de Birdie...

– Je n'ai pas jusqu'à demain, Miss Merlin !

La voix rauque me fait sursauter, mon sac à main tombe au sol. Je le ramasse maladroitement, en m'y reprenant à deux fois, puis trotte jusqu'à l'entrée du bureau, à quelques mètres de là. La

beauté de cet homme me saisit, à nouveau. Son corps massif emprisonné dans un costume noir, Mr Rochester est assis derrière une imposante table de travail en bois foncé. Ce meuble paraît centenaire. Mais celui qui se tient derrière ne semble pas être d'humeur à en débattre.

– La rapidité semble vous faire défaut, grogne-t-il en me faisant signe de m'asseoir en face de lui.

– Désolée, je crois que cette maison m'a ensorcelée...

– Les histoires de magie, de sorcières et de fées, réservez-les à Birdie, je vous prie, me rembarre-t-il, les sourcils froncés.

– Désol...

– Arrêtez de vous excuser et prenez ce contrat ! Il stipule toutes les conditions du poste, votre rémunération et contient une clause de confidentialité. Je ne tiens pas à ce que la ville entière sache tout de ma vie, compris ?

Je le fixe d'un air hébété, hésitant à lui rire au nez ou à lui faire bouffer sa cravate fine – éclaboussée d'arrogance.

– Qu'est-ce que vous attendez ? Lisez-le. Vous savez lire, rassurez-moi ? J'ai vu que vous aviez fait de longues études. En psychologie et sociologie, c'est ça ?

– Oui.

– Pourquoi vouloir devenir nanny, alors ? Vos diplômes ne vous ont pas ouvert de portes ?

– Je ne suis pas allée jusqu’au bout. J’ai dû arrêter en cours de route. Pour... ma mère, fais-je froidement, en me retenant de lui balancer son presse-papiers à la tronche.

Son regard change, pendant un minuscule instant. Une lueur de compassion traverse ses pupilles noires, sa bouche se décrispe, puis M. Emmerdeur-De-Première reprend du service.

– Imogen va vous former, aujourd’hui. Elle n’est pas en grande

forme donc tâchez de ne pas lui laisser faire tout le boulot... Soyez attentive, réactive et n'essayez pas d'improviser. Ma fille est habituée à une routine, respectez-la.

– Entendu.

Ce mot a eu du mal à sortir. J'en avais plein d'autres en tête. Qui m'auraient valu la porte.

– Emmenez-le, vous me le rendrez signé à l'issue de cette journée d'essai. Enfin, si tout se passe comme prévu, s'impatiente Rochester en se penchant pour pousser le document dans ma direction.

– Très bien. Espérons que ce n'est

que le début d'une belle et harmonieuse collaboration... sifflé-je, ironique.

– J'éviterais de me faire des illusions, si j'étais vous, murmure-t-il en plongeant ses yeux dans les miens, puis en les promenant sur tout mon visage.

Jusqu'à ma bouche. Il l'étudie quelques secondes – le temps s'arrête, le sang bouillonne dans mes veines, lui non plus ne semble pas indifférent – puis me fait signe de sortir en passant la main dans sa barbe naissante. Le lien se brise mais mon cœur bat toujours à mille à l'heure. Pourquoi fallait-il que je tombe sur mon fantasme en chair, en muscles et en os ? Je sors de là en manquant de me cogner dans l'angle du mur. Derrière

moi, un soupir.

C'est quoi son problème ? !

En empruntant les escaliers qui mènent au premier étage, je croise Connor pour la première fois. Le grand homme chauve me serre gentiment la main, en m'indiquant son prénom et son rôle dans cette maison. Homme à tout faire, homme de confiance, gardien discret de la townhouse. Le majordome doit avoir la cinquantaine. De ses yeux clairs, ses oreilles décollées et son corps fin – presque maigre – émanent une douceur et une bonté peu communes. Après cette présentation sommaire mais charmante, il file accueillir le jardinier

qui sonne à la porte, mais s'arrête en chemin, en bas des marches. Il se retourne et m'adresse un « Good luck, miss » des plus bienveillants. Qui me ramène à la réalité : opération Birdie, première !

Dans les bras de Mrs Price, la petite fille joufflue à peine réveillée m'accueille avec des hurlements aigus. Pas de ceux qui trahissent une joie soudaine, plutôt de ceux qui signifient : « Sors de chez moi ou je ferai de ta vie un enfer ! »

Rappelle-toi Sid, tu as signé pour ça... Ou du moins, tu t'apprêtes à le faire. Signera, signera pas ?

– Birdie se réveille entre 7 heures et 7 h 30, tous les matins, m'explique Imogen, entre deux cris. Cela permet à Mr Rochester de la voir rapidement avant de partir au bureau, vers 8 heures.

– Elle n'est pas du matin ou c'est juste moi ? demandé-je en agitant une poupée sous le nez de la petite.

– Elle ne vous connaît pas, Miss Merlin, grimace la vieille nounou. Birdie n'est pas une enfant facile, elle ne l'a jamais été, mais c'est à vous de vous faire accepter.

Elle dépose le monstre sur la moquette, allume la station iPod et une comptine retentit, estompant un peu les pleurs.

– Je pensais pouvoir veiller sur elle plus longtemps, reprend-elle à voix basse. Ma maladie m'en empêche. Si vous obtenez ce poste, vous devrez vous blinder. Elle va vous en faire voir de toutes les couleurs, au moins au début. Ne pas céder aux caprices : ce sera votre objectif. Travailler avec des enfants requiert une bonne dose de patience et d'astuce. J'espère ne pas m'être trompée sur vous...

– Comment ça ? Je suis là grâce à... vous ?

– Oui. J'ai insisté pour qu'on vous laisse une chance, pour que Mr Rochester vous rencontre. Malgré votre manque d'expérience, vous m'avez l'air

débrouillarde et déterminée. Et vous avez étudié la psychologie infantile. Cela devrait vous être utile avec Birdie. Grandir sans mère, c'est d'une cruauté sans nom, chuchote-t-elle avant de se pencher vers la rouquine. On y va, trésor ?

– Pas belle ! s'écrie la petite en me désignant du doigt.

– Je l'ai déjà changée, puisque vous avez mis un temps fou à monter, précise Imogen, la bouche pincée. Par contre, c'est vous qui allez lui donner son petit déjeuner.

Et le marathon-catastrophe commence.

L'heure du glouglou. Traduction : du petit déjeuner. Birdie fait des percussions sur le plateau de sa chaise haute, tente de réveiller tout le quartier en battant des pieds, tandis que ma main tremble en dosant son biberon. Ma coach grincheuse épie chacun de mes gestes, émettant un petit claquement de langue – insupportable – dès que je commets une erreur. Le bébé-glouton s'enfile son quart de litre de lait en moins de cinq minutes, puis s'attaque à la compote avec les doigts. Je fais mon possible pour éviter qu'elle ne se repeigne tout le visage, mais elle hurle dès que je la touche. Arrive le petit bol de porridge. La bouillie pâteuse vole

aux quatre coins de la pièce.

Des sucres lents, vraiment ? Pas sûr qu'elle en ait besoin...

L'heure de l'habillage. Direction la penderie, dans la petite pièce attenante à sa chambre. Alors que je sélectionne trois tenues – en pensant lui faire plaisir – la petite peste s'amuse à vider tous les tiroirs de sa jolie commode en bois patiné. Culottes à cœurs et chaussettes à fleurs jonchent le sol lorsque je me retourne. Je serre les dents, sous le regard aigri d'Imogen. Birdie, elle, éclate de rire en me voyant ramasser ce joyeux bordel.

Reste à choisir entre la robe rayée à col marin, la rose à col rond ou la salopette rouge. Les billes marron de Birdie se posent sur chaque élément que je lui présente, puis sur le reste de la penderie. Elle tend le doigt en direction de la rangée du dessus : les pulls d'hiver. Je lui explique gentiment qu'il fait trop chaud pour porter de la laine, elle me regarde, scandalisée, comme si je venais d'insulter son doudou « Bunny Boo ». Puis sa bouche s'entrouvre et le son s'élève, jusqu'à atteindre des notes inimaginables. Caprice numéro un.

Pendant ce temps-là, Mrs Price grimace légèrement, croise les mains sur sa poitrine et m'observe, derrière ses

lunettes demi-lunes.

L'heure de la promenade. Tout est une question de négociation. Celle-ci a pris près de vingt minutes, mais j'ai finalement obtenu que Birdie grimpe dans sa poussette et qu'elle y reste tout le long du trajet. Imogen nous a menées jusqu'au square le plus proche et pendant ces dix minutes de marche, la petite a réussi à se détacher six fois. Ce qui m'a valu, bien entendu, de nouvelles remarques désobligeantes de la part de ma surveillante. « La sécurité avant tout ». Comme si je n'étais pas au courant.

Elle commence à me gonfler, Mary

Poppins...

Le bac à sable : une invention du diable. Qui a pu imaginer un jeu aussi stupide ? Un terrain d'aventures, de créativité, idéal pour les bambins ? Tu parles ! Ma petite protégée a la bonne idée de se mettre du sable plein la bouche, plein les yeux, puis de m'en jeter des poignées à la figure lorsque je me précipite vers elle pour la secourir. Le toboggan, maintenant. J'ai droit à quelques jolis coups de pied en l'aidant à grimper à l'échelle, puis à des hurlements lorsqu'elle réalise qu'elle va devoir faire la queue. Caprice numéro deux. Birdie Rochester n'aime pas attendre. Birdie Rochester n'aime pas

partager. Birdie Rochester va m'en faire baver.

L'heure du miam-miam. Traduction : du déjeuner. La sieste approche, je suis tentée de jubiler, mais réserve ma joie pour plus tard. Avant ce repos amplement mérité, il va falloir nourrir la bête. Au menu, ce midi : jambon, purée verte, tranche de cheddar et yaourt vanillé. Imogen s'assied à l'autre bout de la cuisine et observe la scène de loin, en sirotant une infusion. Je donne vie à ma cuillère, faisant l'avion, le petit pont, l'ourson, le pigeon... Rien n'y fait. Caprice numéro trois. « Angry Bird » enchaîne les « Non ! », me tire les cheveux, pleure, crachouille, avale de

travers. Jusqu'à ce que mon chemisier blanc soit constellé de petites taches verdâtres. Le cheddar passe tout seul, lui. Quant au yaourt, je capitule et laisse la petite y plonger allègrement la main entière.

Rome ne s'est pas faite en un jour...

L'heure du dodo. Pas besoin de traduction. Birdie n'aime pas grand-chose, ce n'est plus à prouver, mais s'il y a quelque chose qu'elle aime moins que le reste... c'est la sieste. Caprice numéro quatre. Après avoir rassemblé tous ses doudous, chanté une comptine en anglais, en français, lu une douzaine de pages de l'encyclopédie des oiseaux,

actionné son mobile, je pouvais toujours voir le fond de sa glotte. Et entendre mes oreilles siffler, à force d'être agressées. Le monstre s'est endormi vers 14 heures. Mon estomac menaçait de quitter mes talons.

L'heure du goûter. Ces deux heures de pause m'ont fait un bien fou. Correction : m'auraient fait un bien fou si Imogen n'en avait pas profité pour me faire passer un nouvel interrogatoire – sur ma vie privée – suivi d'un questionnaire – pour vérifier mes connaissances sur les 2-4 ans. Son verdict : « juste passable ». J'ai une lueur d'espoir lorsque Birdie me regarde d'une mine gourmande, alors

que je m'approche d'elle avec deux petits-suisses et une banane. Qui, dix minutes plus tard, finit épluchée, écrasée et étalée un peu partout. Majoritairement dans mon cou.

L'heure du jeu au grand air. Direction le jardin, en passant par la terrasse qui longe le grand salon. Je n'y avais encore jamais mis les pieds. Difficile de croire qu'on est en plein centre de Londres. Face à moi s'étend une pelouse fraîchement tondue et agrémentée de massifs de fleurs, de près de cinq cent mètres carrés. Sur ma droite, un mini-square a été implanté pour le bonheur de la petite pourrie gâtée. Elle s'y précipite, enlevant ses chaussures en

chemin. Je lui demande gentiment de les remettre, elle refuse. De manière plus autoritaire, elle hurle. J'insiste encore, elle se roule par terre. Caprice numéro cinq.

Une heure plus tard, mon chemisier est maintenant bariolé – sable, purée verte, banane écrasée, jus de raisin, terre fraîche. Dieu merci, l'heure du bain a enfin sonné. Quoi que... Après maintes négociations, j'ai finalement obtenu le droit de pénétrer dans la salle de bains personnelle de mini-miss monde. Ajuster la température de l'eau m'a pris un temps fou, sans parler de sélectionner les joujoux qui allaient y flotter. Caprice numéro six.

Le moment tant attendu du dîner. Dans un tour de cadran, Birdie sera couchée. Ma journée de test sera terminée. Qui sait ce qu'il en adviendra... Mais pour l'heure, je dois gérer la nouvelle crise qui se prépare. Le caprice numéro sept. Autrement dit, les pâtes alphabet aux petits pois-carottes que la petite peste refuse de manger. En me traitant de tous les noms. Son vocabulaire est certes très limité, mais elle parvient tout de même à me rendre folle. Un déluge de « grosse vilaine », « méchante », « nulle », « va-t'en », « tronche de caca » et j'en passe.

Ne reste plus qu'à lui faire avaler sa jelly. Cette gélatine tremblante rose fluo, qui, personnellement, me donne la

nausée rien qu'en la voyant. Pour une fois, pas la peine de lutter... La rouquine hilare la gobe presque entièrement dans la bouche, avant de la tousser pile au moment où je me penche en avant pour ramasser les pâtes échouées au sol. Résultat : mes cheveux blonds sont recouverts d'une couche gluante dans les tons rose orangé. Birdie lâche un gloussement, puis m'offre son plus beau rire de la journée. Épuisée nerveusement, j'hésite une seconde à fondre en larmes, mais finis par me joindre à son hilarité. Premier moment complice. Adossée à la porte de la cuisine, Imogen sourit.

L'heure du coucher se passe

étonnamment bien. L'ex-nourrice et moi nous partageons la lecture, puis la belle Anglaise chantonne quelques phrases en direction de la petite bouclée... déjà endormie. Nous quittons la chambre à pas de loup, en soupirant à l'unisson.

– Vous avez bien travaillé, chuchote-t-elle. Occupez-vous du contrat et soyez à l'heure lundi matin.

– Vous voulez dire que...

– Oui, reprend-elle. Vous avez réussi ce test. Birdie a fait bien plus de dégâts avec les candidats précédents.

– Je vous vois lundi ?

– Non, mais je passerai de temps en temps, à l'improviste, lorsque mon traitement me le permettra. Birdie me

manquera... avoue-t-elle tristement avant de croiser mon regard et de se reprendre. Bureau ! Contrat ! Et vous feriez bien de faire quelque chose à ces cheveux...

Je lui souris une dernière fois et me rends en direction de l'escalier. Je le dévale, trouve mon sac à main dans l'entrée, en sors le contrat, le signe sans réfléchir – pour ne pas laisser de place à l'hésitation – et vais d'un bon train le déposer sur le bureau de Mr Rochester.

Cette façon dont il m'a fixée, ce matin... Ces yeux noirs... Cette mâchoire tendue...

Une goutte de jelly tombe sur mon épaule et m'extirpe de mes rêveries. Je file à la salle de bains la plus proche et m'inspecte dans le miroir. Horreur ! Je défais mon chignon à la va-vite, passe ma tignasse blonde sous le jet d'eau, l'égoutte à l'aide de mes mains, puis tente de frotter quelques taches sur ma chemise. C'est peine perdue. Je ressemble à nouveau à un rat mouillé. Ou à une peinture abstraite. Très abstraite.

Je suis sur le point de quitter la townhouse quand le maître des lieux fait

son entrée, accompagné d'une très belle femme à l'expression perfide. Les yeux de Rochester se posent sur moi alors qu'il passe le pas de la porte. Mon ventre se serre, une chaleur m'irradie le bas du dos... Dégager un tel magnétisme, une telle sensualité, ça devrait être illégal.

– Miss Merlin, dit-il d'une voix grave. Je vois que vous avez survécu...

– Tout juste, fais-je bêtement, en sentant mon cœur s'emballer.

– Emmett, tu ne nous présentes pas ?
râle son invitée, d'une voix lente et maniérée.

Une de ces aristos qui regardent le

petit peuple de haut, à coup sûr...

– Camilla Bradford, Sidonie Merlin.
La nouvelle nounou de Birdie.

– Enchantée, Sydney, sourit-elle faussement en me tendant sa main, comme si j'allais la baiser.

– Sidonie, corrigé-je sans me laisser démonter.

– Vous n'avez pas oublié de signer le contrat ? me demande Rochester en desserrant sa cravate.

Sexy man...

– Non, il est sur votre bureau, glissé-je en baissant les yeux.

Je tente de m'enfuir en m'approchant de la porte, mais il me barre le chemin. Parfaitement immobile, me dominant de toute sa hauteur, il m'observe sans aucune gêne, ses yeux se promenant à nouveau sur mon visage, comme ce matin. Pendant que la Pimbêche Royale me regarde de la tête aux pieds, en se retenant de ricaner.

– Je dois y aller, murmuré-je.

Le visage du colosse blond se ferme à nouveau, ses traits redeviennent froids, ses yeux glacials. Il s'écarte de deux pas, juste de quoi me laisser passer. Je me lance en avant, sans réfléchir. En franchissant le seuil, j'entends Camilla

me lancer :

– J'espère que vous avez un bon pressing, Sylvie ! Et un coiffeur !

Mon nom c'est Sidonie, pétasse ! Il ne se tape quand même pas une conne pareille ? !

Une éternité plus tard, je sors du métro et me rapproche à grands pas de Cleveland Way. Joe est prévenue : la salle de bains a intérêt à être libre à mon arrivée. Je n'en peux plus de ces vêtements qui m'étouffent, de cette crinière frisottante qui pue la jelly, de ces chaussures qui me broient les pieds. Ce soir, mes deux fêtards préférés ont

pour mission de me changer les idées. On est vendredi, on est à Londres, on est jeunes, on est libres... Et ces yeux noirs qui me hantent devront bien disparaître de mes pensées, d'une façon ou d'une autre.

Je suis en train de pousser la porte de mon immeuble quand je sens ma poche vibrer. J'attrape mon téléphone et, d'un pouce, débloque l'écran tactile. Un texto.

[À l'avenir, cheveux attachés, comme spécifié dans le contrat. Je ne vous le demanderai pas une troisième fois. E. Rochester.]

Ok. Besoin d'alcool fort. Nuit de débauche, me voilà !

3. Call me Nanny

Je me réveille en sursaut. Un brin paniquée.

– Debout, soleil de mes jours ! me secoue Joe, un mug de café fumant à la main.

Je balance mollement un bras dans sa direction en bougonnant, comme si ça allait suffire à la faire taire. Ou mieux... disparaître.

– Debout, tout de suite, ou ta dose de

caféine finit dans l'évier !

– Qu'est-ce que tu fous debout, toi ?
ronchonné-je en me tournant face au mur.
Il n'est même pas 6 heures.

– Pas dormi. J'attends que tu ailles au
front avant de me coucher. Tu n'es pas
la seule à avoir une journée chargée !
ricane-t-elle de plus belle en tirant sur
ma couette.

Elle a gagné. Je lâche un croassement
ridicule – supposé être un cri de rage,
digne et percutant – et m'extrais du lit
d'un bond.

– Tu vois, quand tu veux ! jubile ma
jumelle en me tendant le breuvage noir.
– Cinq jours sans toi... Enfin des

vacances ! soupiré-je théâtralement en serrant la tasse chaude entre mes mains.

– Tu dis ça maintenant, mais je te parie que tu vas pleurnicher dans ton lit de duchesse, ce soir.

Son ton était... frisquet. Je l'ai vexée. Pendant quelques secondes, je décide de mettre ma mauvaise humeur – et mon stress – de côté et prends ma sœur dans mes bras. Elle résiste un instant, avant de céder. En réalité, je n'ai aucune envie de la quitter.

Quatre nuits loin d'elle. Rien que d'y penser, ça me fout le cafard.

Le chauffeur de taxi dépose mes deux valises devant la porte du 30 St George Street. Trente secondes plus tard, le visage espiègle de Connor apparaît et mes bagages passent dans d'autres mains. Les siennes. D'une longueur impressionnante, presque surhumaine. Ce type a tout d'un gentil ogre. Qui préfère le porridge et la marmelade à la chair fraîche des enfants.

– Miss Merlin, vous me suivez ? se retourne le géant squelettique, tout sourire, alors que je me suis arrêtée au beau milieu des escaliers, les yeux rivés sur une photo.

Un portrait récent de Birdie et...

Emmett...

Je tourne enfin la tête vers le majordome, en sentant une chaleur me picoter les joues. Je croise son regard amusé et parviens à me remettre en marche.

– Appelez-moi Sidonie, réponds-je en le rattrapant. Ou encore mieux, appelez-moi Sid !

– Parfait. Plus que deux étages !

Deux minutes plus tard, Connor tourne la clé dans une serrure dorée et ouvre la double-porte qui mène au « niveau secret », comme il l'appelle. Je le suis jusqu'au centre d'une première

pièce, aux murs clairs et baignée de soleil. Il dépose les deux valises à ses pieds, puis se fige lorsque retentit la sonnette de la porte d'entrée.

– Désolé Sid, ce doit encore être le jardinier. Je vous laisse visiter vos appartements seule, mais n'hésitez pas à utiliser l'interphone, dit-il en me montrant l'engin fixé au mur. Il communique directement avec tous les étages.

– Merci Connor, lancé-je alors qu'il est déjà parti en mode fusée. Ne vous cassez pas une jambe en descendant les escaliers !

Je suis la nounou de qui, déjà ?

Je jette un coup d'œil à ma montre. 7 h 10. J'ai donc une vingtaine de minutes avant que la petite se réveille. Je reprends mon inspection. Cent mètres carrés. Rien que pour moi.

La pièce où je me trouve est plutôt neutre. Peu de mobilier, juste une console surplombée d'un majestueux miroir et un fauteuil en velours. J'attrape le babyphone posé sur le meuble et l'allume. Silence total. Une porte à droite, une porte à gauche. Je choisis de partir à gauche et atterris dans une chambre. Elle doit approcher les trente mètres carrés, est décorée avec subtilité et me plonge dans une bulle de sérénité. De bien-être. Le lit king size est encadré

d'une magnifique tête de lit capitonnée. Il est orné d'une dizaine de coussins parfaitement alignés et drapé de tissu blanc cassé. Juste au-dessus est accroché un triptyque ravissant dans les tons beige et crème. Une orchidée blanche repose sur l'une des deux tables de nuit. À l'autre bout de la pièce a été aménagé un coin lecture, je m'y attarde et fais glisser mon doigt sur le tissu fin du canapé deux-places, puis sur les étagères immaculées de la bibliothèque.

Je pénètre dans le dressing et découvre une dizaine d'uniformes accrochés à des cintres. Tous à ma taille. Tous hors de prix. Des robes noires, des jupes taille haute, des

pantalons droits ou carotte, des chemisiers blancs, des tops soyeux et distingués, des escarpins et ballerines assortis, en cuir et en toile.

Imogen n'a pas lésiné sur les quantités...

Une salle de bains cosy, acidulée et un peu futuriste m'attend, de l'autre côté du mur. Dans les tons blanc et orange. Baignoire à pieds d'un côté, cabine de douche à jets de l'autre. Entre les deux, des vasques d'un design sans précédent. Des produits de beauté – masques, shampooings, crèmes par dizaines – gadgets et accessoires à ne plus savoir qu'en faire. Dans la grande armoire, mes

yeux ne savent plus où donner des pupilles. Je me croirais dans un magasin de cosmétiques. Haut de gamme.

Un peu chamboulée par cette avalanche de nouveautés, j'en oublierais presque l'heure qui tourne. Pour l'instant, le babyphone annonce le calme plat dans la chambre de Birdie. Je presse un peu le pas et retourne au point central, dans la première pièce qui sert de palier au milieu de cet étage de fous. Porte de droite, cette fois. Je découvre un immense salon, aux nuances de gris, de bleu nuit et de blanc, au mobilier frais et moderne, aux équipements multimédia dernier cri.

Imogen vivait vraiment ici, avant moi ?

Au fond de cette pièce impressionnante, une cuisine américaine tout équipée, longée par de grandes baies vitrées. Et un grand balcon filant, donnant sur la rue paisible et arborée de St George Street.

Bienvenue au Ritz. Façon townhouse. Façon Rochester.

Pas le temps de déballer mes affaires, ça devra attendre la sieste du petit monstre, cet après-midi. Je contemple rapidement mon reflet dans le grand miroir de l'entrée. Mon chignon bas

résiste bien, pour l'instant. Seules quelques mèches claires s'en sont échappées, sur le devant. Mon maquillage n'a pas encore eu l'occasion de couler, mais quelque chose me dit que Birdie pourrait rapidement changer la donne. Quant à ma tenue, elle n'a rien d'extraordinaire – uniforme oblige – mais j'ai tout de même fait en sorte de choisir un ensemble près du corps.

On ne sait jamais, si un certain regard pouvait me détailler... Et apprécier ce qu'il voit...

Un bruit aigu me sort de mes élucubrations. L'interphone vient de se réveiller. Et de me provoquer une semi-

crise cardiaque.

– Sid, ici Connor. Je vous attends au deuxième, j'ai besoin de vous pour commander une nouvelle cuisinière. J'ai découvert ce matin que la vôtre ne fonctionnait plus.

– Vous savez, Connor, je me contente sans problème d'un four à micro-ondes.

– Malheureuse, c'est mauvais pour vous ! Je vous attends !

La communication a été coupée. Je prends une grande inspiration, puis quitte mes appartements. Ma curiosité malade étant une tare difficile à contrôler, je perds encore quelques précieuses minutes à contempler les

diverses photos accrochées sur les murs. Sur chacune d'entre elles, Mr Rochester dégage le même magnétisme. Et à chaque fois que je l'observe un peu trop longtemps, une petite bête bondissante se déclenche dans mon ventre. Trêve de plaisanterie – de nymphomanie. Deuxième étage, j'avance dans le couloir, en direction de la porte du fond. Je devine que c'est là que je retrouverai Connor, pour discuter ustensiles de cuisine et popote.

Discussion particulièrement réjouissante à 7 h 36 du matin.

Erreur. Fatale. Une porte s'ouvre, juste à ma droite, et un homme – un dieu

vivant – apparaîût, torse nu, une serviette noire nouée autour de la taille. Cet homme, c'est Mr Rochester. Mon boss. Qui me lance un regard interloqué, avant de plisser les yeux de cette manière si particulière. Qui m'empêche de deviner la moindre pensée qui traverse son esprit. Peu importe, à cet instant, mon cœur bat la chamade et menace de s'extraire de ma poitrine. Mes yeux le parcourent. Ces cheveux blond foncé, trempés, en bataille. Cette peau hâlée, ambrée, luisante. Ce tatouage sombre qui lui barre l'épaule pour descendre jusqu'à son pectoral saillant. Ces biceps massifs, ces abdominaux parfaitement dessinés, ces...

– Miss Merlin, je peux vous aider ? grogne-t-il d'une voix profonde, en me forçant à le fixer dans les yeux. Il me semble que vous vous êtes trompée d'étage. Vous êtes au troisième, ici. Sur mon territoire...

Pas d'agressivité dans son regard. Juste une intensité qui me fait rater un battement. Puis deux... Je fais volte-face et décampe misérablement, sans ajouter un mot. Mes joues sont cramoisies, ma fierté évanouie. Je viens de faire une bourde monstrueuse, en le prenant par surprise à la sortie de la douche. Et d'empirer les choses en le reluquant comme une gourmandise à croquer, savourer, suçoter...

Mais bon sang, une telle perfection ne devrait pas exister !

Je ne me trompe pas d'étage, cette fois, et retrouve Connor dans son bureau, dont la porte est restée ouverte. J'ai du mal à cacher mon trouble, ma tension artérielle refuse de redescendre.

– Tout va bien, Sid ? me demande gentiment le seul allié que j'ai dans cette maison.

– Oui... Enfin... Je... Vous pouvez choisir la nouvelle cuisinière pour moi, finis-je par articuler. Je n'y connais rien, en équipements électroménagers.

– Très bien. En attendant, n'hésitez pas à utiliser la cuisine principale. Vous

ne dérangerez personne.

– Pas même Mr Rochester ?
demandé-je d'une voix timide.

– Non. Il n'est pas du genre à passer beaucoup de temps aux fourneaux, vous savez...

Encore ce sourire. Ce sourire sans malice, mais appuyé... Comme si Connor savait. Comme si ça se voyait comme le nez au milieu de la figure que je craque pour Rochester. Le multimilliardaire que toutes les Londoniennes de la « haute » s'arrachent.

Je suis sur un terrain glissant. La moindre chute pourrait me coûter cher.

Mon boulot, mais surtout ma santé mentale. Je dois me reprendre, me blinder, devenir totalement indifférente à ses charmes, sinon je vais devenir folle.

Quatre nuits par semaine... Seul un étage nous séparera...

Un quart d'heure plus tard, la porte d'entrée claque brusquement, le babyphone se met à brailler. Un : Emmett a quitté la townhouse pour la journée. Deux : Birdie vient de se réveiller. Je respire à nouveau. Et retrousse mes manches.

10 heures. Le petit déjeuner et la séance d'habillage ne m'ont pas

totalément achevée. Mais pas loin. La rouquine – de mauvais poil – dans les bras, je passe devant la commode de l'entrée et découvre une petite enveloppe, adressée à mon nom. Ou presque. « Nanny ».

Histoire de bien me rappeler quelle est ma place... Moi Nanny. Toi Tout-Puissant.

Je lis.

Nanny, voici votre carte bancaire « business ». Vous avez un budget illimité pour les dépenses de Birdie.

Il a souligné le prénom de sa fille.

Deux fois. Comme s'il était nécessaire d'insister sur le fait que cette American Express noire ne m'était pas destinée. Enfin, pas directement.

Puisque c'est demandé si gentiment, je vais la faire chauffer, cette carte... pour Birdie, bien évidemment...

L'arroseur arrosé. Je voulais faire ma maligne en dépensant une petite fortune aux frais de la « royauté », au final, c'est moi qui ai payé. Pas financièrement, non, mais émotionnellement. En une heure et demie de shopping, Birdie a réussi à me traumatiser à vie. Désormais, lorsque je verrai une enseigne de magasin pour enfants, je

partirai en courant. Si mes jambes tremblantes me le permettent.

Il y a eu les ordres, les plaintes et les sourires défiants, d'abord. Un doudou, une poupée ou un jouet montré du doigt, censé atterrir dans le panier, sous peine de représailles. À seulement deux ans, Princess Rochester a déjà une volonté à toute épreuve. Au bout d'un moment, le petit génie a changé de stratégie. Elle a testé les regards de chien battu et les pleurs légers, pour apitoyer l'assemblée. Quand elle a compris que ça ne marcherait pas, elle a sorti l'artillerie lourde. Les hurlements. Les roulades à même le sol. Les coups de pied, de poing, les morsures. Sous les yeux

atterrés des vendeuses, des mamans et autres passants.

Mais le pire restait à venir. Après avoir enchaîné les caprices et cassé les oreilles de tout Mayfair – dont la population a fortement diminué, tout à coup – Birdie a décidé d’aller plus loin. Échappant un instant à mon attention, elle s’est amusée à jouer à cache-cache et à vider intégralement les rayons qui se trouvaient à sa hauteur. À ce stade, j’ai décrété que ma mission devait toucher à sa fin. Qu’acheter une seule robe ou une seule peluche de plus n’était pas raisonnable. Pas si je voulais éviter d’en venir au meurtre.

Ou au suicide collectif des vendeuses de New Bond Street.

J'ai bouclé le monstre dans sa poussette et j'ai pris la sortie, en fixant mes pieds. Cette séance de torture m'a condamnée aux séances de psy. À vie.

Joe fera l'affaire...

De retour à la townhouse, Connor nous accueille et me lance un regard bourré de compassion. Rien qu'à ma tête, il devine que j'ai vécu l'enfer. Mais déjà, Birdie lâche des cris aigus et réclame le majordome en lui tendant les bras. Il la détache de sa poussette et l'attrape. Il la promène dans les airs en

émittant de drôles de bruits. Elle glousse, ravie. Je soupire, démoralisée.

Elle ne se comporte jamais comme ça, avec moi...

– Elle finira par vous accepter, Sid. Donnez-lui quelques semaines...

– Quelques années, oui, bougonné-je en prenant le chemin de la cuisine.

– Possible, rigole le géant en me tendant la petite.

Elle résiste, me traite une bonne vingtaine de fois de « pas belle » mais échoue finalement dans mes bras, faute de choix. Je la dépose dans sa chaise haute, ouvre le frigo et pioche dans la

pile des petits plats préparés juste pour elle. Je prie intérieurement pour que ce repas se déroule sans heurts – ou du moins, mieux que les précédents. Mais il faut croire que c'est trop demander. J'ai beau faire en sorte que tout soit parfait, à bonne température, en bonnes quantités, c'est raté. La purée est trop froide à son goût, les petits pois trop chauds, le jambon « c'est pas bon ». Quant au yaourt, elle décide d'en faire un masque de beauté. À appliquer sur mon visage. Un cadeau improvisé pour « Pas Belle ».

Vingt minutes plus tard, je m'installe avec elle dans le fauteuil à bascule qui borde son lit à barreaux. Trois livres lus

de bout en bout plus tard – je ne compte plus les insultes, ni les caprices – le petit diable s’endort sur moi, la tête calée au creux de mon cou. C’est la première fois que je ressens de la tendresse pour Birdie. La première fois qu’elle semble m’accorder sa confiance. Mon cœur se serre, je tente de bloquer les images du passé qui me reviennent.

Ne pas bouger... Ne surtout pas la réveiller... Deux heures dans cette position, vraiment ??

Joe s’est bidonnée pendant un bon quart d’heure, lorsque je l’ai appelée pour lui raconter mes mésaventures de la journée. Elle m’a avoué à demi-mot que

je lui manquais déjà, que l'appartement était sens dessus dessous depuis mon départ – un record, sachant que je l'ai quitté ce matin – et qu'elle songeait à adopter un chat. « Un bon gros matou caractériel, ce sera comme si tu n'étais jamais partie. » Ma sœur, un amour.

Ce début d'après-midi a défilé à toute vitesse. J'ai profité de la sieste de Birdie pour parler mauvaises herbes et potager avec Connor et Dexter, le jardinier. J'ai grignoté deux toasts beurrés en feuilletant un magazine de finances – du chinois ! Je me suis forcée à vider mes valises, puis ai installé mon ordinateur – seul vrai contact avec le monde extérieur jusqu'à vendredi. Juste

avant que le babyphone ne se déclenche à nouveau, je me suis dépêchée d'essayer tous mes uniformes. Mise à part une robe un peu trop lâche, ils me vont comme un gant.

Le ciel m'est retombé sur la tête en un instant. Pendant les heures qui ont suivi, la rouquine a fait tout son possible pour me faire tourner en bourrique. Repeindre les murs de la cuisine avec sa compote de fraises. Renverser l'intégralité de sa tasse de jus de fruits sur le tapis le plus cher de toute la maison. Pas une fois. Pas deux. Trois ! Se ruer dans le jardin – afin de braver une énième interdiction – et sauter dans les flaques afin d'être recouverte de boue de la tête aux pieds.

Me crever le deuxième tympan pendant le bain, parce que j'ai osé rajouter un centimètre d'eau. Ne manger que la croûte panée du poisson, se servir du reste comme de munitions. La cible étant mon front.

Ça change du nez, cela dit...

Et cette merveilleuse journée en tête à tête s'est terminée exactement comme elle avait commencé :

– Bonne nuit Birdie. Fais de beaux rêves...

– Pas belle !

20 heures. Connor vient de regagner ses quartiers, dans la petite mais confortable dépendance au fond du jardin. Birdie a fini par s'endormir, la maison est plongée dans un silence total, si ce n'est les gargouillis émis par mon estomac vide. Je me rends dans la cuisine, remplis une casserole d'eau et la mets sur le feu. Des pâtes au beurre : je ne rêve que de ça !

Menteuse... Comme si tu n'avais pas pensé à lui toute la journée...

La porte d'entrée claque au moment précis où je laisse mon esprit divaguer – pour rejouer la scène embarrassante de ce matin. Et entrevoir à nouveau le corps

sculptural de Mr Rochester. Sa peau dorée parcourue de fines gouttes d'eau... J'égoutte mes fusilli en me retenant de trembler. Je n'ai aucune idée de ce qui m'attend. Vais-je le croiser ? Va-t-il me rejoindre et me reprocher d'empiéter à nouveau sur son territoire ? Mon cerveau est en train de surchauffer lorsqu'il se présente dans l'embrasement de la porte. Dans son costume griffé, il est encore plus alléchant que dans mon souvenir. Son regard sombre se plante dans le mien, ses lèvres s'entrouvrent, puis se referment. Je n'ai pas le temps de le saluer, il a déjà tourné les talons.

Ma journée était formidable, merci de demander...

Je fais glisser les pâtes dans une assiette creuse, ajoute une grosse noix de beurre, mélange rapidement le tout, puis fais la vaisselle en deux minutes. Mon dîner à la main, je suis sur le point de quitter la cuisine quand Rochester fait son retour. Sans lâcher un mot, il me bloque volontairement le passage et me fait signe d'aller m'asseoir à table. Je m'exécute, m'installe sans réussir à avaler quoi que ce soit. J'ai le ventre noué. La petite bête se déchaîne à nouveau.

Je l'observe alors qu'il ouvre le frigo pour en sortir une bouteille de vin. Il est en chemise blanche et sa cravate a été desserrée. J'imagine que c'est ce qu'il

appelle une tenue décontractée. Sans me demander mon avis, il remplit deux verres et vient déposer l'un d'eux sous mon nez. En s'asseyant en face de moi. Un frisson me parcourt l'échine.

– Je croyais que je n'étais pas censée boire une goutte d'alcool sous ce toit, dis-je d'une voix timide, qui a immédiatement le don de m'agacer.

Pourquoi est-ce que je me transforme en potiche décérébrée en sa présence ? !

– J'ai eu une dure journée. Vous aussi, j'imagine... murmure-t-il avant de porter le verre à ses lèvres.

Je porterais bien autre chose, à ses lèvres...

Sid !!!

– Vous ne mangez pas ? demande-t-il soudain en fixant mon assiette pleine.

– Non, je n'ai pas faim... dis-je en la repoussant.

– Il faut dire que ce n'est pas franchement appétissant. Vous mangez les restes de ma fille ? raille-t-il en piquant ma fourchette pour prendre une bouchée.

– Une recette de famille. Ancestrale. Passée de génération en génération. Si vous la dévoilez à qui que ce soit, je serai obligée de vous tuer...

– Vous avez déjà failli y arriver, lâche-t-il d'une voix rauque. Ce matin...

Je me mords la lèvre en sentant mes joues changer de couleur. Ce matin. Son regard si intense. Son corps nu, excepté cette fine serviette noire nouée autour de sa taille. Penser à autre chose. Urgemment. Birdie. Penser à Birdie. Fixer mon assiette et penser à Birdie.

– Vous avez perdu votre langue ? rit-il doucement, en cherchant mon regard.

– Non, je me disais juste que...

– Que quoi ?

– Que, sans vouloir vous manquer de respect, vous étiez un peu hypocrite.

– Pardon ? éclate-t-il de rire en

reculant sa chaise pour s'installer plus confortablement. Je suis tout ouïe. Expliquez-moi tout, Sidonie.

– Tiens, vous m'y faites penser. Puisque vous venez de le prononcer, j'en déduis que vous connaissez mon prénom.

– Ne changez pas de sujet, Miss Merlin, sourit-il, goguenard.

– Sidonie, oui. Miss Merlin, pourquoi pas. Nanny, non.

– C'est un ordre ?

– Disons que c'est... une requête. Qui me tient à cœur.

– Je ne voudrais pas déplaire à votre cœur, Sidonie, chuchote-t-il en se penchant légèrement en avant. C'est entendu, nanny ne fait plus partie de mon

vocabulaire.

– Merci, souris-je en buvant une première gorgée de vin.

– Bon, et si vous me disiez pourquoi je suis un hypocrite ?

– Votre tatouage...

– Oui ?

– C'est sur votre liste d'interdits, affirmé-je en reposant mon verre.

Son regard noir inspecte à nouveau le mien, un peu plus longtemps que nécessaire, et ma respiration s'accélère.

– Vous avez donc pris le temps de m'étudier...

– Non. Enfin, pas vraiment, bredouillé-je. Mes yeux se sont posés

sur votre tatouage, mais nulle part ailleurs.

– C'est injuste. Vous en savez bien plus sur moi que moi sur vous, maintenant... grogne-t-il en me fixant de plus belle.

– Qu'est-ce que vous voulez savoir ? murmuré-je sans parvenir à me contrôler.

Tu vas trop loin, Sid...

Ses pupilles semblent noircir encore d'un ton alors que, face à moi, son visage et son corps se tendent. Comme si, comme moi, Mr Rochester avait parfaitement conscience que cette conversation était sur le point de

déraper. Comme si, comme moi, il pouvait palper la tension sexuelle qui emplit la pièce.

Ses lèvres s'écartent et laissent entrevoir ses dents blanches, je trépigne intérieurement en attendant sa réponse – que j'imagine joueuse, osée, insolente. Mais aucun son ne sort de cette bouche diaboliquement sensuelle. Son téléphone vibre sur la table et le lien qui nous unit est rompu. Nous baissions les yeux vers le smartphone et j'ai juste le temps de voir le nom qui s'affiche sur l'écran avant qu'il s'en empare. Sept lettres que je déteste pour une raison futile, certes, mais incontrôlable. Sept lettres qui m'évoquent l'orgueil, la

condescendance et la superficialité.
CAMILLA.

Même absente, cette garce fait tout foirer !

Emmett décroche, m'adresse un regard vide, puis sort de mon champ de vision. Et de la pièce. Me laissant ruminer, seule face à mes pâtes froides et sans saveur.

À l'image du reste de ma soirée...

4. « Free as a bird »

Vendredi matin : ma première semaine en tant que nanny touche à sa fin. Birdie a donné son maximum – elle mériterait amplement le titre de mini-miss Catastrophe – mais elle n’a pas réussi à m’achever. Entre caprices, crises d’hyperactivité et instants de complicité, je commence à mieux la cerner. À la connaître, presque. Je n’ai pas encore apprivoisé le monstre, mais je vois une petite lumière au bout du tunnel. C’est un début.

J'ai surnommé son père Mr Chaud/Froid. Emmett Rochester est aussi imprévisible et lunatique que sa fille. Il faut croire que c'est de famille. Le colosse blond aux yeux pénétrants devait être un caméléon, dans une vie antérieure. Changeant de couleur, de regard, de ton au fil de ses humeurs. Parfois distant, froid, renfermé, voire carrément ours mal léché. Parfois attentif, charmeur, joueur, voire carrément bourreau des cœurs.

Du mien, en tout cas...

Un passage express devant le miroir et je réajuste mon chignon. Un regard à ma montre et je réalise que le meilleur

est à venir. Dans exactement douze heures, je serai libre. Deux jours et trois nuits sans tortionnaire en couche-culotte et surtout, sans TOB : Trouble Obsessionnel pour son Boss. Je quitterai la townhouse de Mayfair pour retrouver l'appartement que je partage avec Joe. Ma jumelle folle à lier, folle de joie, folle d'impatience. Le pied. Le méga extra giga pied.

Justement, mon téléphone vibre, le visage fin de ma sœur s'affiche sur l'écran. Il n'est pas encore 8 heures du matin. Se lever si tôt, ce n'est pas dans sa religion. C'est même une hérésie.

– Sid, tu te rends compte dans quel

état je suis ? Je n'arrive même plus à me lever à des heures convenables, quand tu n'es pas là ! gémit-elle à l'autre bout de la ligne.

– Je suis curieuse de savoir ce que tu entends par « heures convenables », ris-je en m'asseyant sur le canapé de ma chambre.

– Entre 11 et 14 heures, pardi ! D'ailleurs, Angry Bird dort encore ?

– Oui, ou alors le babyphone est mort.

– Hum... Avoue, tu as enlevé les piles !

– Non. Mais l'idée ne me déplaît pas...

– Bon, tu me rejoins au bar ce soir ?

– Oui, mais je ne sais pas encore à

quelle heure, réponds-je distraitement, en regardant par la fenêtre.

– Si ton boss te garde après 20 heures, j'appelle les flics. Ça s'appelle de la séquestration !

– Je te rappelle que c'est grâce à lui qu'on va pouvoir remeubler tout l'appart', demain...

– Et voilà, j'en étais sûre... soupire-t-elle.

– Quoi ?

– Tu veux l'épouser, lui faire huit mômes qui m'appelleront « Tata Zo » et je devrai me les coltiner jusqu'à ma mort !

– Tu divagues, je crois que je vais raccrocher, fais-je en me retenant de

glousser.

– Non mais sérieusement Sid, ne tombe pas là-dedans. Évite de passer trop de temps avec lui en tête à tête. C'est un prédateur ce mec, je le sens ! Tout ça parce qu'il est beau gosse et que son compte en banque menace d'exploser...

– C'est reparti, râlé-je en m'étirant. Il n'est jamais seul, Joe. Je ne risque strictement rien. Son caniche royal manucuré le suit partout, les yeux vitreux et la langue pendante.

– Tu m'as perdue, là...

– Joe... grogné-je malgré moi. Je t'ai déjà parlé dix fois de Camilla !

– Ah, la prétendante au titre de Première Soumise ! Tu vois, il adore ça

ton Rochester. Avoir toutes les femmes à ses pieds, ça lui donne un sentiment de grandeur. Si tu veux mon avis, il en a une petite. Non, une minuscule !

– ...

– Tu es toujours là ?

– J'appelle SOS médecin sur l'autre ligne, lâché-je d'une voix rauque.

– Pour qui ?

– Pour toi. Il faut t'interner, tout de suite.

– Je ne signerai rien.

– Tu vas gober deux ou trois Valium et le stylo glissera tout seul en bas de la page...

– Saloperie.

– Malade mentale.

– Tu m’as manqué.

– Toi aussi, tu n’as pas idée ! avoué-
je juste avant de raccrocher, un sourire
niais sur les lèvres.

*Et ce foutu babyphone qui se
déclenche. Douze heures, Sid. Plus que
douze petites heures...*

L’heure de l’ami Blédina a sonné, je
me rends dans la cuisine avec la petite
boule de nerfs dans les bras. À ma
grande surprise, la pièce lumineuse est
déjà occupée. Deux voix masculines
s’en échappent : celles d’Emmett et
Connor. J’hésite une seconde à entrer,
cachée dans l’embrasure de la porte,
mais Birdie prend la décision à ma

place en faisant voler son doudou. Le lapin cascadeur atterrit... à leurs pieds. Leur discussion cesse immédiatement, prouvant que nous avons été repérées. Je m'oblige à rejoindre les deux hommes et choisis de croiser le regard de Connor en premier. Son éternel sourire ne lui fait pas défaut, il m'adresse un clin d'œil en caressant la joue de la rouquine.

Les pupilles sombres m'observent, à seulement un mètre de moi. Je tente d'y résister, mais n'y parviens pas. Je tourne finalement la tête vers Mr Rochester. Nos yeux se rencontrent, je ne frémis pas. Ou si peu. Je commence à être habituée à ces face-à-face silencieux.

Même si la petite bête continue à sauter dans mon estomac. Le maître des lieux ignore totalement les piailllements de sa fille – occupée à pincer le nez du majordome – et fixe désormais ma bouche, avec cette intensité qui me fait bouillonner à l'intérieur. Puis le sentiment disparaît. Ses yeux s'éteignent, s'éloignent, je tente de ne pas afficher ma déception. Cet homme a le don de me mettre dans un état second, puis de retourner vaquer à ses occupations, comme s'il ne s'était strictement rien passé. Comme si notre désir n'était pas évident. Et réciproque. Notre alchimie flagrante.

Emmett fait deux pas dans ma

direction et, pendant un instant, la fleur bleue dégoulinante que je suis se met à rêvasser. À croire en l'impossible. Comme si cette fois, c'était la bonne. Comme s'il allait passer à l'action, malgré la présence de Birdie et Connor. Comme si j'allais enfin goûter à ses lèvres. À sa peau. À ce corps parfait qui me hante, chaque nuit.

Réveille-toi, Sid !

C'est plus fort que moi. Ma bouche devient sèche, mes cuisses flageolent, mes paupières clignent exagérément. Des effluves d'un parfum frais et boisé me parviennent alors qu'il se penche vers moi pour embrasser... sa fille. Puis

sans m'adresser un regard, la gravure de mode au costume sombre s'en va d'un pas décidé. Me laissant sur le carreau, avec mon foutu cœur d'artichaut.

Birdie s'agite dans mes bras et râle en réclamant son père. Ce nouveau caprice m'aide à reprendre mes esprits. Je l'installe sur sa chaise haute et me lance dans la préparation de son biberon. En essuyant quelques verres, Connor m'observe du coin de l'œil.

– Une question ? demandé-je en jouant l'indifférente.

– Non, pas vraiment, sourit-il. Le boss a l'air content de vous.

– Il vous a parlé... de moi ? insisté-je

en déglutissant.

– Oui. Il semble confiant. C'est important pour lui, que Birdie s'attache à vous. Vous ne remplacerez jamais sa mère, personne ne le pourrait, mais elle a besoin d'affection, cette petite.

Le regard du doux géant se pose sur Boucles de cuivre – qui est en train de démonter sa chaise haute – puis revient sur moi.

– Ils ont vécu un drame, vous savez... C'est pour ça que Mr Rochester est aussi « absent », parfois.

– « Absent » ?

– Il est là sans l'être vraiment, vous voyez...

Je vois parfaitement. Mais je veux en savoir plus. Ma curiosité l'emporte sur la pudeur, parfois. C'est mal, mais incontrôlable. Tout en me posant un demi-milliard de questions, je tends le biberon au petit glouton. Qui le fourre dans sa bouche en me jetant un regard furieux. J'en déduis qu'elle a trouvé l'attente interminable...

– Que s'est-il passé ? Qu'est-il arrivé à la maman de Birdie ? murmuré-je en attirant le majordome à l'écart, pour que la petite n'entende pas cette discussion.

– Robyn était une femme merveilleuse, bourrée de tendresse, d'une gentillesse peu commune. Elle a péri dans un incendie, m'annonce-t-il à

voix basse, l'air éprouvé. Birdie n'avait que quelques mois.

– Quelle horreur...

– Mr Rochester n'y est pour rien, il n'aurait rien pu faire, mais il se croit responsable de cette tragédie. Il refuse de se pardonner. Et d'être heureux.

– Il est seul depuis deux ans ? demandé-je en regrettant immédiatement ma question, bien trop personnelle.

– Oui. Pourtant, ce ne sont pas les prétendantes qui manquent...

– Une certaine Camilla Bradford, vous voulez dire ? me forcé-je à sourire.

– Entre autres... lâche-t-il en me fixant avec insistance.

Un ange passe.

Par chance, le petit démon fait tomber son biberon, ce qui me donne l'occasion de m'échapper de cette conversation à hauts risques. Derrière moi, j'entends les pas de Connor s'éloigner. Je n'ai pas besoin de le voir, je sais pertinemment qu'un sourire mutin se dessine sur ses lèvres.

Il sait qu'il a visé juste...

Fin de matinée. Je surveille Birdie depuis le banc où j'ai trouvé refuge. Je viens de faire trois fois le tour du parc en courant la petite pile électrique, de manger du sable, de me griffer les

genoux sur le gravier, de me cogner la tête sous tous les toits des petits cabanons... bref, j'ai eu ma dose.

– Vous êtes la nouvelle nounou de Birdie ? me demande une jolie Asiatique, sur le banc d'à côté.

– Oui...

Je suis surtout complètement prise au dépourvu. Et dois avoir l'air complètement idiote, la bouche entrouverte, les yeux écarquillés. Cela fait une bonne dizaine de minutes que j'entends ce petit groupe de cinq jeunes femmes piailler et gesticuler. Que je les écoute d'une oreille, amusée par leurs propos, tout en faisant semblant d'être

plongée dans mon bouquin.

Grillée...

– On vous a vue jouer avec la petite, sourit-elle.

Les cinq copines me font un petit signe de la main, soit pour me saluer, soit pour me dire d’approcher. Je me lève et les rejoins, ravie de réintégrer le monde palpitant des adultes.

– Je suis Anjali, voici Nova, Rosie, Scarlett et Esther, lance une petite brune. Bienvenue dans le cercle très fermé des « nounous en or » !

– En or ? demandé-je en répondant à

tous les sourires.

– Travailler pour des millionnaires, il faut bien que ça ait des avantages ! On subit leurs caprices et leurs névroses toute la journée, ils peuvent bien nous payer en or massif ! rigole Rosie, une sublime black qui doit dépasser le mètre quatre-vingt.

*Le mien est milliardaire.
Multimilliardaire. Je dis ça, je dis rien...*

– Les enfants que vous gardez sont difficiles, eux aussi ? demandé-je naïvement, en acceptant le bonbon que me tend Scarlett.

– Les enfants ? Ce n'est rien comparé

aux parents ! C'est bien connu, une fois la barre du million franchie, ils perdent tout sens des réalités, de la politesse et du respect pour autrui, s'enflamme Nova, en jetant un coup d'œil aux jumeaux qu'elle garde.

– La peau de vache m'a encore promis une lipo pour Noël, ce matin, soupire Esther, jolie brune un peu gothique. En matant mes poignées d'amour... Elle croit vraiment que je ne l'entends pas vomir, après chaque repas ?

– Le mien a fait pire ! Il m'a réveillée à trois heures du mat' en m'appelant sur le fixe, pour que je lui apporte un brandy au lit ! renchérit Rosie.

– Au moins, il n'a pas essayé de t'y

attirer, dans son lit ! ricane Scarlett.

– Toujours se méfier d’eux, surtout quand ils ont bu... prêche la jeune Indienne.

– Et toi ? Qu’est-ce qu’il t’a fait comme coup foireux, ton boss ? me demande ma voisine, en faisant des signes aux jumeaux.

– Rien pour l’instant, mais je ne suis en poste que depuis quelques jours...

– Regardez-la, elle est comme Imogen, elle n’ose rien balancer ! se marre-t-elle. Rochester n’est pas fou, lui, il leur fait signer une clause de confidentialité !

Qu’est-ce qu’elle veut que je lui dise ? Emmett n’est juste pas un porc

tyrannique et libidineux... Quand je pense qu'elles fuient toutes leur boss comme la peste... Pendant que moi, je lui cours après... C'est grave, docteur ?

Apparemment oui, puisque mes TOB me donnent des hallucinations. À l'autre bout de la pelouse, je le vois, avançant vers moi, comme au ralenti. Quelqu'un pour me foutre une claque ? Non, personne ? Je cligne plusieurs fois des yeux, puis les ouvre à nouveau. Ma vision continue. Emmett Rochester, son costume de créateur sur le dos, une glacière sous le bras, est en train d'enjamber la petite barrière de l'espace jeux. Mon cœur bat la

chamade. Mes mains sont moites. Toutes les nounous observent Mr Perfect, la mine scotchée – et gourmande – alors que Birdie le repère et se jette dans ses bras.

Soit je ne rêve pas, soit mon cerveau est vraiment très atteint...

– Emmett Ro... Rochester... bégaie Nova en le bouffant des yeux. Il est encore plus beau que dans les magazines...

Ok. Je ne rêve pas.

– C'est bien lui, soufflé-je en tentant d'avoir l'air la plus normale possible.

– Le jour où tu démissionnes, tu m'appelles... lâche Esther, le regard figé sur le colosse blond.

– Je lui apporterais bien du brandy chaque nuit, à lui... ronchonne Rosie. Pourquoi est-ce que ça ne m'arrive jamais, ce genre de truc ? Tomber sur un étalon plutôt que sur un âne ?

– Moins fort, mon futur mari arrive ! chuchote Scarlett ou Anjali – j'ignore laquelle, je suis trop occupée à le reluquer.

Il s'arrête à quelques pas de moi, sa fille lovée dans ses bras. Les rayons du soleil se reflètent dans ses cheveux dorés, ses yeux semblent plus clairs, je n'y lis aucune tristesse. Je l'interroge du

regard, il penche légèrement la tête en souriant et désigne une aire de pique-nique, un peu plus loin. Je fais un signe de la main à mes nouvelles collègues, puis le suis jusqu'à la première table ombragée. Sur le chemin, je me concentre sur mes pieds, pour ne pas trébucher.

Mon cerveau est HS. Je délègue.

– Ce serait déplacé de ma part de vous demander ce que vous faites là ? souris-je en m'asseyant sur le banc.

– Il fait un temps radieux, mes collègues me rendent fou, ma fille me manquait et... j'avais envie de vous voir. Ça vous convient, comme

réponse ? me provoque-t-il gaiement en ouvrant la glacière sur la table.

Envie de ME voir ? ?

Je glousse discrètement, repassant ses mots dans ma tête. J'attrape Birdie qui tire sur ma jupe, pour la hisser sur mes genoux.

– Coca ! se met-elle à brailler.

– Birdie, comment est-ce qu'on demande ? dis-je tout bas, au creux de son oreille.

– Sivouplaît Pas Belle !

Emmett éclate de rire, je l'imité en reposant le diablotin par terre, déjà

intéressé par autre chose – une pomme de pain ou un petit tas de terre, qui sait, elle n'est pas difficile. Pas pour ça.

– Vous vous êtes déjà fait des amies, Miss Merlin ? me demande mon boss en me servant un verre de soda glacé.

– Et si vous m'appeliez Sidonie ? Ou Sid ?

– Je n'aime pas les surnoms. Par contre j'aime beaucoup votre prénom. Il est... chantant. Donc, va pour Sidonie. Mais uniquement si vous m'appelez Emmett.

– Hmm... Personnellement, j'adore les surnoms. Si ça ne vous dérange pas, je vous appellerai Emmy, dis-je d'une voix de peste, en battant des cils.

– C'est un prénom de femme.

– Vous avez des doutes sur votre virilité, Mr Rochester ?

– Vous tenez à garder votre job, Sidonie ?

– Ok, va pour Emmett, ris-je en portant le verre à mes lèvres.

Une salade traiteur, du melon au serrano et un sachet entier de bonbons Cadbury plus tard, je soupire d'extase. Après avoir mangé comme un enfant de deux ans toute la semaine, mon ventre gargouille enfin de plaisir. J'allonge mes jambes nues sur le banc et inspecte lentement les alentours. Pendant l'heure du déjeuner, le square a été déserté et la plupart des tables de pique-nique sont

restées libres. Les Londoniens sont au travail. Je suis au paradis. Ou du moins, ça y ressemble.

Joe se marrerait en me demandant où est passée la nappe à carreaux... Joe est une cynique. Elle ne sait pas profiter des choses simples... Simples ? Qu'est-ce que je raconte ? Rien n'est simple. Surtout lorsqu'il est question de lui...

Emmett revient s'asseoir en face de moi, après s'être éloigné un bon quart d'heure pour passer un peu de temps avec sa fille. Il l'aime à la folie, ça ne fait aucun doute. Elle est différente, lorsqu'il est là. Plus apaisée. Presque

sage. Disons moins dissipée.

Je réalise que je le fixe depuis une éternité et me mets à rougir. Il me sourit, les yeux plissés par le soleil. Une pensée m'effraie, tout à coup. Je crois que je ne me lasserai probablement jamais d'admirer les traits de son visage, les contours de son corps, la lueur changeante qui traverse son regard. Je suis en train de tomber dans la marmite. Celle qui contient la potion la plus dangereuse de toutes. Celle qui vous fait agir sans réfléchir. Et qui finit par vous briser, par vous laisser plus bas que terre.

Mathias me l'a fait, lui aussi, le

coup du pique-nique champêtre. Et il ne m'a révélé son vrai visage que bien plus tard... Trop tard...

Les pupilles noires me détaillent, de l'autre côté de la table. Elles étudient mon profil, ma mâchoire qui se crispe, mon front qui se plisse.

– Tout va bien, Sidonie ? murmure Emmett.

– Je suis désolée... J'ai des migraines, parfois. Et celle-là est particulièrement violente. Le soleil, probablement... inventé-je en me relevant. Je vais ramener Birdie, c'est l'heure de la sieste, de toute façon.

– Attendez, je vais vous

raccompagner, dit-il en sautant sur ses pieds.

J'attrape l'anse de la glacière en même temps que lui. Nos mains se touchent, sa peau est douce et chaude, ce contact m'électrise, lui aussi, je le sens, mais aucun de nous ne bouge. Je relève la tête et croise son regard. Sa noirceur semble s'être un peu diluée. Mon cœur se serre. Je ne sais plus où j'en suis. Je ne sais même pas ce qu'il veut, exactement. Ce qu'il attend de moi. Il y a trois mois, je me suis jurée de ne plus tomber là-dedans. De ne plus me laisser manipuler par un homme de pouvoir. Emmett Rochester est mon patron. Je suis son employée. C'est ainsi et ça ne

doit pas changer.

– Je dois vraiment y aller, gémis-je en fuyant son regard.

– Ce n'est pas la première fois que vous me dites ça...

Il soupire – juste une seconde, sans s'appesantir – passe la main dans sa barbe naissante, puis se tourne vers sa fille. Il l'embrasse, lui dit quelques mots puis l'installe dans sa poussette. Cinq minutes plus tard, je sors du parc, hantée par ces derniers mots qu'il vient de prononcer :

– Ce soir, je voudrais vous parler...

Pas si je suis partie à temps...

Birdie est couchée. Profondément endormie. Mon week-end de liberté peut enfin débuter. En fanfare, j'espère ! Joe et Jasper m'attendent au *Crazy Monkey*. Je ne leur ai pas précisé d'heure, mais je les imagine déjà à l'entrée du bar, équipés de pancartes sur lesquelles on peut lire « Welcome home Sid ». Ou un truc un peu plus drôle et un peu moins niais. Rien qu'à l'idée de les retrouver, un frisson d'impatience remonte le long de ma colonne.

J'ai décidé de franchir le seuil de la

townhouse à 20 heures précises. Histoire de mettre toutes les chances de mon côté. Pour quoi ? Pour éviter de croiser ce regard qui me chamboule. Cette bouche que j'aimerais tant goûter. Ce corps que mon esprit a déjà tenté mille fois d'explorer. Je dois prendre mes distances, prendre une douche froide, prendre en pleine poire un énième sermon de Joe sur le sujet. Quoi qu'il en soit, je dois le fuir. En enfilant ma robe de soirée – sûrement un peu trop courte, un peu trop moulante – je prie pour qu'il n'arrive pas à temps. Ou bien est-ce tout le contraire ?

*Tais-toi, inconscient de malheur.
J'ai pris ma décision : mettre*

immédiatement un terme à ce jeu dangereux... qui n'a rien d'un jeu, d'ailleurs.

Perchée sur mes talons, mes cheveux blonds flottant librement sur les épaules, je fais un signe de la main en direction de Connor – assis dans le canapé du petit salon, le babyphone posé tout près de lui. En mon absence, il est chargé de veiller sur la petite endormie. Dès que le maître des lieux sera rentré, le majordome s'éclipsera discrètement dans sa maison au fond du jardin, pour regarder des vieux films en fumant la pipe électronique. Son passe-temps favori.

19 h 59. Évidemment, j'ai la poisse. Je suis en train de jeter un dernier regard dans le miroir du grand hall – et de tirer sur ma robe pour avoir l'air un peu plus présentable et un peu moins aguicheuse – quand Emmett apparaît sur le seuil. Beau comme un dieu, les cheveux en bataille, un léger sourire au coin des lèvres. Je me maudis intérieurement. À deux minutes près, je lui échappais.

Ni une, ni deux, Connor surgit dans le couloir, nous souhaite une bonne soirée et s'en va rejoindre sa grotte de vieux garçon. Seul à seul. Mr Rochester et moi sommes vraiment seuls. Vent de panique.

– Vous allez quelque part ? me demande-t-il en enlevant sa veste et en me fixant intensément.

Ses yeux quittent rapidement mon visage pour épouser les formes de mon corps. Au bout de quelques secondes, il se racle légèrement la gorge, puis me fait signe de le suivre jusqu'au salon. J'hésite un instant, puis réalise finalement que je n'ai pas d'autre choix. La fuite n'est pas une option. Nous arrivons dans le salon, je me poste derrière un canapé. Près de la sortie.

– Je vous sers quelque chose à boire ? propose-t-il, dos à moi, en faisant tinter des bouteilles.

– Non merci, je suis pressée.

– Quelqu'un vous attend ? se retourne-t-il, un verre de liquide ambré à la main.

– Ma sœur. Et un ami.

Son visage se contracte lorsque mes lèvres prononcent ce dernier mot. Si je ne savais pas à qui j'ai à faire, je penserais qu'il est... jaloux. Impossible. Mr Rochester est au-dessus de ça. Il ne perdrait ni son temps, ni son énergie pour une fille comme moi.

Et pourtant, ce regard qui persiste à me passer aux rayons X...

– Vous êtes sûre que cette tenue est

appropriée ? lâche-t-il soudain, alors que mes poings se contractent. Pour le métro, je veux dire. Vous êtes ravissante. Plus que ça, même. Mais je ne voudrais pas qu'il vous arrive quoi que ce soit...

« Ravissante... Plus que ça, même... »

Sid !!!

– Il ne m'arrivera rien, dis-je en tirant à nouveau maladroitement sur ma robe. Si ça ne vous dérange pas, je vais y aller...

Il le faut, tant que j'ai la force de

résister à ces yeux noirs...

– Je peux vous déposer quelque part ? Vous appeler un taxi ? insiste-t-il en s’approchant à pas de loup.

– Non, Emmett, je vous remercie mais je...

– Pourquoi vous obstinez-vous à me tenir tête ? murmure-t-il de sa voix rauque. À dire systématiquement non à tout ce que je propose ? À me fuir, à m’échapper en toutes circonstances ?

Il n’est plus qu’à un mètre de moi. Son regard plonge dans le mien, le gardant précieusement en otage. Je ne sais quoi répondre, je reste totalement interdite. Mes sens commencent à me

trahir, à me submerger. Cette chaleur qui grandit au creux de mes reins. Cette étincelle qui se répand et embrase tout mon système nerveux. Dans quelques secondes, je ne pourrai plus lutter. Si je veux partir, c'est maintenant ou jamais.

– Sidonie, répondez-moi... chuchote-t-il en avançant un peu plus.

– Qu'est-ce que vous voulez de moi, au juste ? riposté-je d'une voix sourde, en reculant légèrement.

– Avant que vous ne débarquiez à ma porte en me traitant de « Dieu », je ne voulais rien. Maintenant, je n'en suis plus si sûr... souffle-t-il en diminuant l'espace qui nous sépare.

Mon fameux « Good Lord » du premier jour...

– N’avancez plus, dis-je d’une voix faible.

– Ne reculez plus, rétorque-t-il en lisant clair en moi.

Il sait que je le veux. Ça ne fait plus aucun doute. Je tente une dernière protestation, un dernier acte de rébellion. Qui, comme les précédents, tombe à l’eau :

– Emmett !

– Sidonie...

Sa bouche suave vient de prononcer

mon prénom de la plus sensuelle et scandaleuse des manières. Il n'en fallait pas plus pour que je perde totalement la raison. Mon côté obscur, primaire, prend le dessus et je fais un pas en avant. Un seul petit pas. Et c'en est fini pour moi. Pour mes bonnes résolutions.

Son noir se fond une dernière fois dans mon bleu, puis nos lèvres se pressent les unes contre les autres, pour la première fois. Un milliard d'émotions s'entrechoquent dans mon cerveau. Et puis je ne pense plus. Je me laisse gagner par cette délicieuse volupté qui s'empare de moi. Ses lèvres sont d'une douceur infinie, d'une souplesse et d'une sensualité, qui déjà me rendent ivre de

ce baiser. Il ne cherche pas un instant à me brusquer, mais plutôt à faire durer cet instant d'éternité. Lorsque j'entrouvre la bouche, il lâche un léger grognement, puis sa langue s'insère en moi, partant à la conquête de mon âme. Je presse ma poitrine contre la sienne, divague quelques secondes de plus, gémissant entre ses lèvres. Il approfondit un peu notre étreinte, je pose mes mains dans son dos pour ne pas perdre l'équilibre, caressant ses muscles saillants à travers le tissu de sa chemise.

À bout de souffle, j'arrache mes lèvres des siennes, puis me recule jusqu'à m'adosser contre le mur. Emmett

respecte cette distance que je viens d'instaurer, n'essayant pas de se rapprocher. Nos regards sont imbriqués, ils s'interrogent autant qu'ils se provoquent.

– Vous faites ça avec toutes vos employées ? dis-je d'une voix éraillée.

– À part Imogen, vous êtes la seule, sourit-il insolemment en se mordant la lèvre.

– Ce n'est pas mon genre, vous savez...

– Ça tombe bien, moi non plus.

– Je ne veux pas gâcher notre relation professionnelle.

– Idem.

– Je tiens à rester libre.

Il ne répond pas du tac au tac, cette fois. Il penche un peu la tête sur le côté, les yeux perdus dans ses pensées. Puis, la tête baissée, il passe une main dans ses cheveux en bataille avant de se lancer :

– Vous connaissez l’expression « Free as a bird » ?

– Oui... Ça signifie être libre comme un oiseau dans le ciel. En français, on dit « libre comme l’air ».

– Exact. C’est pour ça que Robyn et moi avons appelé notre fille Birdie. Pour que toute sa vie, elle vole de ses propres ailes.

– Pour qu’on ne la mette jamais en cage... réfléchis-je à voix haute, les

yeux dans le vague.

– On vous a déjà mise en cage, Sidonie, pas vrai ?

Comment... Comment le sait-il ?

Son regard est doux, cette fois. Patient. Rempli de compassion. Mais je n'ai pas envie de ça. Pas envie qu'il ait pitié de moi.

– Peut-être, mais ça n'a plus aucune importance. Je suis libre, maintenant. Pour de bon. Et cette liberté, je compte bien en profiter...

Je me lance dans sa direction, mes lèvres prêtes à recevoir les siennes.

Mon corps prêt à s'offrir au sien. Mais l'une de ses immenses mains se pose sur ma poitrine et m'arrête dans mon élan.

– Je ne sais pas où ça va nous mener, Sidonie. Si vous faites encore un pas en avant, je ne réponds plus de rien. Ce désir viscéral, cette perte de contrôle, je n'ai pas ressenti ça depuis... une éternité, susurre-t-il au bord de mes lèvres.

Son souffle chaud et rauque achève de faire tomber mes barrières – déjà sérieusement affaiblies.

– Juste une fois, suffoqué-je en pressant ma bouche sur la sienne et en

sentant ses mains descendre le long de mes reins. Juste cette fois. Juste du sexe...

– Juste histoire d'apaiser nos démons, grogne-t-il en me soulevant brusquement pour aller me plaquer contre le mur froid.

Mon gémissement est rapidement étouffé par sa langue entreprenante, qui débute entre mes lèvres, glisse le long de mon menton, dans mon cou, avant de s'aventurer dans mon décolleté. Quand la pulpe de ses doigts remonte le long de ma cuisse, je m'agrippe à ses épaules carrées en retenant une injure et lui susurre à l'oreille :

– Juste pour cette fois, vous pouvez m'appeler Nanny...

Ses yeux fiévreux croisent les miens, il me contemple quelques secondes, la respiration saccadée, puis s'avance doucement pour venir mordiller ma lèvre inférieure. Je gémiss de douleur – et de plaisir. Il sourit, comme je ne l'ai encore jamais vu sourire auparavant.

– Baby, tu n'as rien compris... Ce n'est pas la nanny que je veux. C'est Sidonie...

Je n'ai pas le temps de m'inquiéter de ce que je viens d'entendre. Déjà, ses mains remontent brusquement ma robe,

exposent mon string en dentelle, alors que sa bouche avide se relance à la conquête de chaque centimètre de peau qui recouvre mon corps. Mes bonnes résolutions se sont définitivement envolées.

Craquement d'allumette. Je suis littéralement en train de prendre feu. C'est la première fois que je m'apprête à m'envoyer en l'air avec un étranger. Car c'est ce qu'il est, en vérité. Je travaille pour lui, je le côtoie depuis six jours, nous vivons sous le même toit, mais je ne sais presque rien de cet homme, si ce n'est qu'il éveille tous mes sens en un regard.

Ses mains, ses lèvres, son souffle chaud, le bruissement de sa chemise contre ma poitrine : chaque particule de mon corps est réceptive. Presque trop. Si je ne me surveille pas, je vais passer pour une... nympho.

Ne pas totalement perdre le contrôle... Ne pas lui laisser tout le pouvoir...

– Une semaine que tu hantes mon sommeil... murmure-t-il en passant voluptueusement son pouce sur mes lèvres. Que seul un foutu étage nous sépare. Que j’imagine ton corps endormi, en partie nu, en train de rêver juste au-dessus. De quoi tu rêves,

Sidonie ?

– Je ne rêve pas, mentis-je en sentant mon cœur s'emballer. Ou je ne m'en souviens pas...

– Mes songes sont torrides, continue-t-il en s'accoudant au mur et en m'emprisonnant entre ses bras pour que nos visages se tutoient. Surtout lorsque tu es dedans.

– Je ne savais pas... soufflé-je en me mordant la lèvre.

– Il fallait que ça sorte, sourit-il de manière tout à fait indécente. Parce que ces rêves refusent de disparaître. Ils me tourmentent. Tu aimes ça, me tourmenter, Sidonie ?

Notre proximité est telle qu'il vient

de prononcer ces mots entre mes lèvres. À cet instant, ses yeux me disent « J'ai envie de toi. » Les miens tentent de résister à cet appel charnel, de jouer la carte du mystère, mais lire le désir dans son regard me procure une délicieuse sensation de... pouvoir. Pour la première fois, nous sommes d'égal à égal. Ou presque. Mes iris bleus se posent sur les muscles saillants qui m'encerclent et je réalise que je ne dois pas avoir un dixième de sa force.

Cet homme a quelque chose de surnaturel... Scoop : il est également ton patron. Bizarrement, ça ne rend la chose que plus excitante...

– Je peux savoir ce qui se passe, dans cette jolie tête bien faite ? chuchote Emmett à mon oreille, avant d’y promener sensuellement le bout de sa langue.

Oh... Mon... Dieu...

– Il ne vaut mieux pas, tremblé-je contre lui.

Déclic. Je trouve enfin le courage de me jeter sur ses lèvres. Douces, chaudes, moelleuses, ultime tentation contre laquelle je ne peux plus lutter. Nos bouches ne font qu’une. Je me plaque contre son torse, glissant mes mains sur ses flancs, il grogne

sauvagement en posant les siennes sur mes reins, pour me maintenir contre lui. Ce troisième baiser est d'une intensité méconnue pour moi. Je n'ai jamais vécu ça. Jamais ressenti un désir aussi ardent à l'issue d'un simple baiser.

J'avais oublié l'excitation de faire frémir un homme... de le sentir se contracter, puis durcir...

Je ne réfléchis plus. Je ne tente plus de me raisonner. Sa respiration s'accélère, ses assauts continuent. Mes doigts tremblants commencent à déboutonner sa chemise, alors que sa bouche galvanisante se perd dans mon cou. Elle atteint rapidement mon « spot »

secret. Une petite parcelle de peau, au coin de ma mâchoire. Je gémiss violemment, sous les effets diaboliques de ses lèvres, de sa langue. Le colosse blond semble ravi de me voir lâcher prise. Il recule de quelques centimètres et me contemple fièrement. Son sourire gourmand déclenche en moi des frissons brûlants qui descendent tout droit vers mon bas-ventre.

Le dernier bouton saute. Cette fois, c'est ma bouche qui part à la conquête de sa pomme d'Adam, alors que mes mains écartent doucement les pans de sa chemise. Qui glisse au sol, me laissant pantoise face à une statue de chair et de peau. Ce mec est un dieu vivant.

Littéralement. Ses proportions sont divines, je ne vois pas d'autre mot. Emmett Rochester m'observe alors que mes yeux affamés ne se lassent pas de le contempler. Chaque courbe, chaque ligne, chaque muscle est scanné par mes pupilles, pour rester gravé dans ma mémoire. Le tatouage noir qui lui barre le pectoral est fascinant. Et terriblement viril.

Je promène mes doigts sur ses abdominaux réguliers, sa peau bronzée se tend à leur contact.

– J'ai enlevé le haut... dit-il d'une voix rauque. C'est à ton tour, maintenant.

– Je porte une robe. Une seule pièce.

Un sérieux désavantage...

– Pour toi, peut-être... sourit-il en plissant ses yeux noirs.

Nos regards s'aimantent, nos sourires s'élargissent, la chaleur continue de progresser dans ma région sud. Finalement, ses mains viennent se poser délicatement sur mes épaules. Et écartent le tissu qui les recouvre. Mon soutien-gorge noir apparaît. Suivi de mon ventre nu, mon nombril, mes hanches. Je respire difficilement, en soutenant son regard avide. Mon string en dentelle est mis à jour, ma robe roule sur mes cuisses et échoue au sol. Il est torse nu. Je suis en sous-vêtements – affriolants, Dieu merci !

Ton pantalon de costume va devoir y passer, Rochester...

– Tu es incroyablement belle... lâche soudain l'Adonis qui me fait face, en me bouffant du regard.

C'est idiot, mais sa remarque me va droit au cœur. Me touche. Il aurait pu se contenter de dire que j'étais sexy. Désirable. Bien foutue. La plupart des mecs me l'ont dit, ça, au moins une fois. Mais « incroyablement belle », c'est un cran au-dessus. Largement au-dessus...

Sid, mets ton cœur dégoulinant en sourdine ! On a dit du sexe, rien que du sexe.

– Il est temps d'égaliser, émis-je en déboutonnant son pantalon.

– Pas trop vite, m'arrête-t-il doucement. On a tout le temps...

– Non, je ne veux plus attendre, riposté-je en faisant coulisser sa fermeture éclair.

Je ne veux pas qu'il soit tendre, attentionné, prudent, prévenant ou je ne sais quoi d'autre. Ce serait trop dangereux. Mon esprit n'arriverait pas à faire la part des choses. Il prendrait ça pour quelque chose qui n'existe pas. Entre lui et moi, c'est purement sexuel. Et ça n'arrivera qu'une fois.

Plus je le répéterai, plus ce sera

réel...

Je veux qu'il soit spontané, sauvage, brusque même. Je ne veux pas qu'il me cajole. Je ne veux pas devenir dépendante d'une quelconque affection. Ce qui explique pourquoi je suis prête à m'offrir à lui de la sorte, sans chichis ni romantisme.

Une nouvelle Sidonie ?

Comme s'il lisait dans mes pensées, comme s'il ne cherchait plus à tout prix à me préserver, Rochester devient exactement l'homme en question. Ses chaussures italiennes et ses chaussettes en soie brodée s'écrasent sur le tapis

rutilant. Son pantalon griffé suit le mouvement. En quelques secondes haletantes, il se plante face à moi, avec pour seul vêtement un boxer assorti à ma lingerie. Ses yeux sombres ont changé de lueur. Une flamme démoniaque y brûle, désormais. Et m'embrase instantanément.

Je savais qu'il y avait un démon en toi...

Ses mains. Immenses et impétueuses armes de chair qui s'abattent sur moi. Qui me frôlent, me caressent, me malaxent. Elles s'introduisent sous mon soutien-gorge, effleurent mes tétons avant de les pincer sans aucun

ménagement. Je glapis, les expressions animales qui traversent son visage s'intensifient encore un peu plus. L'agrafe de mon soutien-gorge n'émet aucune résistance, je retiens mon souffle alors que sa langue trace des cercles sur mes seins nus.

Ma main. Fine mais habile, qui glisse sous le tissu pour s'emparer du Graal. Son sexe impressionnant, bandé et dur comme du béton. Je l'extirpe rapidement de sa prison, Emmett lâche un profond soupir lorsque je débute un lent va-et-vient. Le voir prendre son pied, c'est jouissif.

La pièce plongée dans une semi-

obscurité commence à tanguer. Normal, mon étalon anglais vient de franchir la frontière du plaisir. Sa main s'insinue maintenant entre mes cuisses. En faisant, sur son passage, une victime collatérale. Mon plus beau string, qu'il a réussi à craquer sans que je m'en rende vraiment compte.

Pas de doute, Mr Rochester a du métier...

Il me mord la lèvre, son pouce s'active autour de mon clitoris, je râle bruyamment. Alors qu'il me prodigue cette attention – et bien d'autres, son index s'étant immiscé en moi comme dans un gant de velours – son sexe

continue de s'épanouir au creux de ma paume, gagnant encore en longueur, en largeur. En ardeur.

Entre mes yeux mi-clos – mis K.O par le délicieux trouble qui se répand en moi – j'entrevois sa bouche s'ouvrir plusieurs fois, hésiter, puis se refermer soudainement. Il n'ose pas. Il se retient. De quoi ? De me dire des mots salaces ? Des mots qu'il craint de regretter par la suite ? Ce qu'il ignore, c'est qu'il peut tout se permettre avec moi. C'est le deal que nous avons passé.

Notre relation professionnelle en sortira indemne. Il le faut.

– Plus vite... Plus fort... susurré-je dans son cou, alors que son majeur entre et sort en moi.

– Ok ! grogne le milliardaire en m'attrapant brutalement par les hanches pour me mener jusqu'au canapé.

Ses doigts se faufilent hors de moi et une sensation de vide m'étreint. Un gémissement de frustration m'échappe. Je n'en ai pas fini avec lui. Mais ça, je crois qu'il l'a parfaitement compris. Et que c'est réciproque. Je ne suis plus qu'une poupée de chiffon. Ma pudeur s'est fait la malle il y a un moment, déjà. Mon corps intégralement nu se laisse guider, puis bascule sur la surface fraîche et moelleuse. Du cuir. Quelque

chose me dit qu'il ne va pas tarder à me coller à la peau...

Comme quelqu'un d'autre, ici présent...

Me voilà allongée sur le dos, à sa merci. Pendant de longues secondes, je vois ses pupilles noires me détailler, s'arrêter sur ma bouche, sur mes seins érigés, sur mon ventre tendu et... sur ma féminité exposée. Son regard m'embrase. Jusqu'à me faire perdre la raison – encore. J'écarte les cuisses, lui adresse le regard le plus insolent, le plus indécent de tout mon répertoire. Mon désir est à son paroxysme. Je le veux, ici, maintenant. Mon intimité le

réclame, comme jamais elle n'a réclamé un homme auparavant.

– Merde, il faut que... que j'aie chercher... s'agite brusquement Emmett.

– Pas la peine, rougis-je en tendant le bras pour attraper mon sac à main, d'où je sors un préservatif.

Il pose les yeux sur l'emballage bleu nuit, s'en empare puis me jauge du regard. Longuement. Je me demande ce qu'il pense. Probablement que je suis une fille libérée. Voire facile.

S'il savait...

Sans me laisser le temps de psychoter

davantage, il me lâche un sourire de défi et enfle la capote d'un geste sûr et millimétré. Puis son corps tout en muscles s'allonge sur moi, il bloque mes jambes derrière son dos et me pénètre, brusquement. Sans jamais me quitter des yeux. Je lâche un cri de surprise, suivi d'un long et incontrôlable râle. Son membre me remplit. Il est large. Long. Très long. Une première, pour moi.

En quelques allées et venues, mon corps s'habitue à son calibre et mes hanches se mettent à remuer au gré de ses percées. Il grogne, je halète, il me fixe, le regard illuminé par le désir, je suffoque. J'ai quitté la terre. La réalité ne m'importe plus, à cet instant. Seuls

nos deux corps imbriqués ont un sens. Ses coups de bouterolle se font plus agressifs, mes ongles se plantent dans ses épaules, il répond à ce coup bas en me mordant la lèvre, plusieurs fois. Sa barbe naissante me déclenche des frissons, à chaque fois qu'elle me frôle. Le plaisir monte, monte, jusqu'à menacer de déborder.

Sous moi, le vieux cuir se réchauffe et au bout de quelques minutes, je découvre le vrai sens de cette expression triviale : avoir le feu aux fesses. Je grimace, Emmett saisit immédiatement le problème et se redresse, sans jamais s'extraire de moi. En un tour de magie – noire, comme ses

pupilles ! – j’atterris sur ses cuisses, chevauchant son sexe et remuant mes seins près de son visage.

Les règles du jeu changent. Jusque-là, c’est lui qui menait la danse. À présent, le rythme de nos ébats ne dépend plus que de ma volonté. De mon envie de lui. Nos cuisses s’entrechoquent et claquent à chaque va-et-vient. Je me cambre contre son bas-ventre et l’embrasse fiévreusement, encore et encore. Il sent terriblement bon. Ses mains se logent sous mes fesses et m’invitent à me mouvoir différemment – il tente de reprendre le contrôle, je ne lui offre pas ce plaisir.

La tête penchée en arrière, le visage pointé vers le ciel, je m'agite sur son pieu, savourant les baisers qu'il dépose sur mes seins, les petits coups de dents qu'il m'assène, ici et là. Nos soupirs, grognements et halètements se font écho dans la grande pièce aux murs blancs. Je respire avec difficulté et pose le front sur l'épaule tatouée d'Emmett.

Le rythme ralentit un peu, me laissant presque l'occasion de souffler. Presque. Rochester bouge en moi sans précipitation, mais plus profondément. Les sensations sont exquis. Différentes. Plus aiguës, plus dangereuses, aussi.

Je ne te laisserai pas me prendre par les sentiments...

La course folle reprend, à mon initiative. De langoureux, notre corps-à-corps redevient bestial, effréné. Mon amant me tient toujours d'une main de fer, comme un chef d'orchestre dirige ses musiciens. Ses pupilles se fondent toujours dans les miennes, sauf quand sa bouche se fait baladeuse et repart à la conquête de ma peau. Cet homme est délicieusement maso. Juste ce qu'il faut...

Ma jouissance approche. Une boule de feu commence à se former, au creux de mes reins. De mes deux mains,

j'entoure le visage aux yeux perçants, intercepte son regard et ne le lâche plus. Son sexe me possède un peu plus fort, un peu plus vite. Tendue à l'extrême, lui aussi dans ses derniers retranchements, Emmett balaie rapidement les mèches blondes qui retombent sur ma figure. Puis ses lèvres repartent à l'assaut, fonçant sur ma bouche, forçant délicieusement le passage. Sa langue s'enroule autour de la mienne, la percute, la caresse. La boule grandit dans mon entrejambe, se multiplie, à l'infini.

Tout à coup, j'ai peur de lâcher prise. De céder totalement à cette jouissance. De lui dévoiler mon vrai visage. Des

bribes de réalité me parviennent, j'essaie de me focaliser sur le tableau de maître qui occupe le grand mur d'en face, mais la houle qui monte en moi m'empêche de rationaliser quoi que ce soit. Plus je le combats et plus le plaisir monte.

Il est là. Fulgurant. Déchirant. L'orgasme. Le plus sublime, le plus éclatant de toute ma vie. Plantée sur le sexe de mon milliardaire, je tremble comme une feuille en sentant la jouissance m'emporter. Heureusement, ses mains me rattrapent et me retiennent fermement contre lui, alors que les ultimes frissons le parcourent, lui aussi. Nous avons joui à quelques secondes

d'écart, ça ne peut pas être anodin, si ?

Mes yeux se posent sur la petite cicatrice au coin de son œil gauche. Sans que ça n'ait aucun sens, ce détail m'émeut...

Sid, souviens-toi. Du sexe. Juste du sexe...

Mon téléphone sonne, dans mon sac à main échoué de l'autre côté du canapé. En évitant soigneusement de croiser le regard de Rochester, je me lève et récupère mes vêtements, un à un. Je le sens encore en moi. Mon cœur se serre, mais je m'empêche de ressentir quoi que ce soit. J'enfile mes fringues à la va-

vite, je n'ai pas le temps d'intercepter l'appel, juste celui de voir le prénom de ma jumelle apparaître sur l'écran. Le silence emplit à nouveau le grand salon. Malaise...

Emmett, qui a simplement mis son pantalon, se racle la gorge. Je me force à lever les yeux dans sa direction. La même intensité bouillonne toujours en lui, je frissonne. Ses épaules carrées, sa chevelure blonde en bataille, son buste d'Apollon avancent dans ma direction. « Partir. Vite. Avant de craquer. »

Comme si Birdie avait décidé – pour la première fois – de se ranger de mon côté, elle choisit ce moment précis pour

se réveiller. Sur la table basse, le babyphone se déclenche. Son père ferme les yeux, soupire – comme s'il réalisait l'erreur que nous venons de commettre. Puis il m'adresse un sourire froid, dénué de toute émotion. Quelque chose d'infime, de profondément enfoui se brise en moi. Mr Rochester s'éloigne finalement en attrapant sa chemise au vol. L'occasion pour moi de filer en douce.

Tel père, telle fille... Ces deux-là n'ont pas fini de m'en faire baver...

5. Dans la peau

Emmett... Ses mains qui me pressent contre son torse nu, ses lèvres qui se promènent sur ma peau frissonnante, sa virilité qui me... qui me...

– Sid, tu peux revenir parmi nous ?
râle ma jumelle.

Elle est canon dans son tee-shirt en cuir riquiqui et son slim noir, mais qu'est-ce qu'elle peut être chiante ! Je viens de m'envoyer en l'air avec l'homme le plus... le plus... et elle ne

me laisse pas respirer ! Une seconde de répit, ce serait trop demander, j'imagine.

Elle s'immobilise derrière son comptoir, deux bouteilles d'alcool dans chaque main, comme des flingues prêts à dégainer. Ses yeux bleus fouineurs m'inspectent, me passent au détecteur de mensonges. Je la fixe en retour, sans me laisser impressionner. Elle a beau être plus grande gueule que moi, je n'ai pas l'habitude de la laisser me dicter ma conduite.

Pas ce soir, en tout cas. Pas après ce qu'il vient de se passer...

– C'est tout ce que ça t'inspire, ces

retrouvailles ? bougonne-t-elle en se penchant pour me parler à l'oreille.

– Je suis trop crevée pour faire la danse de la joie, Joe. Crois-moi, je n'attendais que ça, te retrouver. Mais là, tout de suite, j'ai hâte de rentrer chez moi...

– Chez nous, me corrige-t-elle en fronçant les sourcils.

Puis le devoir l'appelle. Elle me balance un clin d'œil et retourne à ses obligations. Conserver son titre de « Hottest Barmaid », ça se mérite. Surtout au *Crazy Monkey*, où tous les employés sont jeunes, beaux et totalement dépravés.

Pardon, décomplexés.

Ce soir, le bar tendance de Camden Town est carrément en ébullition. Les clients font la queue jusque dans la rue, la musique pop-rock un peu barrée bat son plein, des faisceaux fluo s'échappent du plafond et s'abattent sur nous, mélange de rose scintillant, de jaune aveuglant et de grand n'importe quoi. Eux, ils adorent ça. Tous ces gens qui dansent, qui boivent, qui flirtent, qui transpirent. Cette effervescence. Cette vie. Ce bordel. Moi, c'est à peine si je remarque tout ça. Mon esprit est ailleurs. Avec lui...

– Tiens, de quoi te mettre dans

l'ambiance... rigole Jasper en déposant un verre face à moi.

Je le remercie d'un petit signe de la main – en avalant une première gorgée qui me pique la gorge – et le suis du regard, alors qu'il se penche sur une jolie rousse pour lui demander sa commande. Il en fait des tonnes. Regards en coin, sourires enjôleurs : pas de doute, le beau gosse ne rentrera pas seul ce soir.

Moi, par contre... Est-ce qu'il y repense ? Est-ce qu'il regrette notre coup de folie ?

– Je peux t'offrir un verre ? Ou

t'inviter à danser ? me fait sursauter un grand brun – ou châtain, impossible de savoir – aux bras nus tatoués.

Flash-back... Emmett... Ce mystérieux tatouage qui barre sa poitrine...

– Je suis Pete, insiste le quasi-sosie de Channing Tatum, en s'accoudant nonchalamment au bar.

– Désolée, je suis... occupée.

– Tu n'en as pas l'air, rit-il doucement avant de me susurrer à l'oreille. Je ne laisse jamais tomber, quand je veux quelque chose. Et ce soir, ce que je veux, c'est toi...

– Très original... ricané-je. Tu perds

ton temps, Peter.

– C'est Pete, pas Peter.

– Ok, salut Pete-Pas-Peter, souris-je en espérant qu'il s'en aille enfin.

– Ton prénom, c'est ?

Je soupire, tourne la tête et remarque que Joe nous observe, de loin. Je me mords l'intérieur des joues pour ne pas exploser de rire. Parce que je sais pertinemment ce qui est sur le point de se passer.

– Pas de prénom ? continue l'autre. Bon, je vais t'appeler « Sexy » alors...

Trois... Deux... Un...

– Et nous, on va t'appeler « l'homme mort » si tu ne dégages pas immédiatement. Va baratiner qui tu veux avec tes phrases à deux balles, mais fous la paix à ma sœur. Vous ne jouez pas dans la même ligue.

Joséphine Merlin... La diplomatie incarnée...

Je glousse en regardant le pauvre bougre s'éloigner, déjà à la recherche d'une nouvelle proie.

– Il s'en remettra, se marre Joe en remplissant mon verre.

– Vous cherchez à me faire tituber ? Jasper m'a resservie avant toi...

– Ouais, après la semaine que tu as passée, on s’est dit que tu aurais besoin d’un petit coup de pouce pour décompresser...

– Vivre en sous-vêtements, se faire un marathon Ryan Gosling et pioncer douze heures d’affilée, par exemple ?

– Hum... Je valide, mais surtout, boire jusqu’à plus soif... lâche-t-elle en claquant la langue.

Ok. La nuit va être longue... Et agitée.

Elle l’a été. Et bien plus que ça.

Vers minuit, j’ai cédé aux sirènes du gin-fizz et suis montée sur scène pour

chanter – correction : massacrer – *Burn*
d'Ellie Goulding.

Vers une heure, j'ai eu envie de l'appeler. Rochester. De lui dire tout ce que j'avais sur le cœur. J'ai résisté, grâce à une distraction qui tombait à pic. Ma voisine a vomi sur mes chaussures.

Vers deux heures, le démon du booty shake s'est emparé de moi. Celui de la danse des canards, aussi.

Vers trois heures, Jasper a fait un strip-tease sous les yeux affamés de ses groupies. Les autres barmen l'ont fait descendre du comptoir en le menaçant avec un extincteur.

Vers quatre heures, Joe avait déjà emballé trois mecs différents – ou quatre, tout dépend si des jumeaux comptent pour un ou deux – avant de les jeter sans scrupules.

Vers cinq heures, les deux fous qui partagent ma vie ont refait le monde sur notre canapé du salon, pendant que je somnais. Dans des rêves interdits.

Midi. Ma chambre est un four. Je me lève péniblement, la barre au crâne. En ouvrant la fenêtre, des images me reviennent. Encore lui. Ça ne cessera jamais. Je file sous la douche, me mets en apnée sous le jet d'eau puissant, puis alterne du brûlant au glacial, en espérant

oublier. Comme si la douleur allait me débarrasser de lui. Pour de bon. Raté. Je hurle comme une bête sauvage en m'agrippant contre le mur en carrelage, jusqu'à ce que Joe débarque dans la salle de bains, paniquée.

– Putain de merde, Sid, qu'est-ce que tu fous ? ! J'ai cru que tu étais en train de te faire trucider ! J'ai déjà une migraine d'enfer, si tu pouvais m'éviter la crise cardiaque...

– Désolée, murmuré-je en éteignant l'eau.

Ma jumelle mal réveillée me tend une serviette et détourne le regard – je suis pudique, elle le sait – pour me laisser

sortir de la douche. Je m'enroule dans le rectangle en éponge et rassemble mes cheveux trempés dans un chignon mal foutu.

– Sid, tu peux tout me dire, tu sais ? me fixe Joe en attrapant sa brosse à dents.

– J'ai couché avec lui... chuchoté-je après un long silence, en sentant mes larmes affluer.

– Quoi ? s'écrie-t-elle, la bouche pleine de dentifrice. Attends !

Elle me fait signe de lui laisser dix secondes, s'active en frottant ses dents comme une forcenée, puis se rince la bouche comme un vieux routier.

– Continue... soupire-t-elle en me regardant enfiler une robe débardeur.

– Hier soir. Avant de vous rejoindre au bar, avoué-je.

– Sid...

– Non, je t'arrête tout de suite ! dis-je en posant mon index sur ses lèvres. C'était juste du sexe. Pas de sentiments. Je ne veux pas ton avis, c'est trop tôt, je ne sais moi-même pas quoi en penser. Je voulais juste que tu le saches, c'est tout.

– Mais...

– Un café ? grondé-je en optant pour une solution plus radicale : plaquer toute ma main sur sa bouche.

– Hmm hmm ! acquiesce-t-elle en bougeant la tête.

– Ok. Et après ça, mission déco !

Tout le reste de notre samedi a été consacré à cette mission – presque impossible. Transformer notre appartement un peu miteux en trois-pièces cosy, lui donner une âme, le décorer à notre image. Et tout ça, sans s'arracher les cheveux. Joe ne jure que par le noir, le métal, le chromé et l'ultra moderne. J'aime la couleur, l'abstrait, le vintage. Il a fallu faire des concessions. Le frigo rose bonbon m'a coûté dix week-ends de vaisselle – en plus de tout ce que j'ai dû déboursier dans le magasin d'occas' le plus hype du quartier.

Avant de bosser pour Rochester, je

n'aurais jamais pu me le permettre...

Le soir venu, Joe et Jasper ont retrouvé les habitués du *Crazy Monkey* et j'ai passé quelques heures en tête à tête avec ma télé. Une nouvelle acquisition, elle aussi. Je me suis endormie tôt, en boule sur le canapé, ma sœur m'a escortée jusqu'à mon lit en rentrant du travail.

Dimanche matin, je suis allée courir sur Whitechapel Road et dans les environs. Sous un soleil radieux, la ville était animée par les marchés d'art, les échoppes bio et les spectacles de rue. Je me suis arrêtée pour admirer les vitrines des galeries contemporaines et des

boutiques rétro. Un homme assis à même le trottoir m'a demandé quelques pièces. Je suis allée lui acheter un sandwich et une grande bouteille d'eau avant de reprendre mon jogging. Me vider la tête. Il va bien falloir que j'y arrive...

13 h 10. Joe – qui m'a entendue arriver dans la cage d'escaliers – m'accueille en attrapant les sacs de courses qui pèsent sur mes poignets.

– Tu sais que tu n'habites pas là la semaine, sourit-elle en les posant sur la table de la cuisine. Tu n'as pas besoin de jouer la nanny avec moi.

– Non mais j'avais besoin de m'occuper l'esprit. Et puis ça t'évitera

de te nourrir exclusivement de chips au vinaigre et de beurre de cacahuètes.

– Les deux ensemble, c'est encore meilleur ! ricane-t-elle en remplissant les placards.

– Je file me doucher, tu lances le poulet ?

– Sid, je viens de me lever... Comment te dire que ton poulet me donne envie de gerber...

– Tu as encore picolé, hier soir ?

– Non, une cuite par semaine, ça me suffit largement ! Allez oust, me pousse-t-elle vers la sortie. Il faut qu'on discute, mais après ta douche.

« Il faut qu'on discute. » Cette fois, je ne vais pas y échapper...

Bingo ! J'ai à peine fourré une feuille de salade dans ma bouche que ma jumelle lance les hostilités, assise en tailleur sur le canapé.

– Bon, tu me racontes ?

– On s'est regardés. On s'est parlés. On s'est embrassés. Et... tu sais, résumé-je en posant mon assiette sur la table basse.

– Sidonie Merlin, j'ai le moyen de vous faire parler... articule-t-elle d'une grosse voix.

– Ça va Dark Vador, tes menaces, tu sais où tu peux te les mettre ! ris-je de bon cœur.

– Bon, plus sérieusement... reprend-elle en s'étirant. Tu sors d'une relation

compliquée. Pire que ça : cauchemardesque. Tu as enfin réussi à larguer Mathias et à lui échapper. Tu as trouvé un job de psychopathe – dans le bon et le mauvais sens du terme. Et tu te jettes à nouveau dans la gueule du loup ? En mettant ton bien-être mental ET ton boulot en danger ? Sid, vraiment ?

– C'est toi qui passes ton temps à me dire de vivre un peu plus et de réfléchir un peu moins ! De me lâcher ! De tester de nouvelles choses. Et c'est exactement ce que tu es en train de me reprocher !

– Un : je ne te reproche rien. C'est ta vie. Tes choix. Deux : être plus spontanée, plus légère, moins frileuse ou coincée, ça ne signifie pas coucher avec ton milliardaire ! Je pensais plutôt à un

mec comme Jasper. Appétissant, marrant, inoffensif, jetable.

– C'est trop tard, baillé-je en me sentant soudain épuisée. Ce qui est fait est fait. Je vais devoir assumer les conséquences.

– Sid, résiste, la prochaine fois. Si tu te sens sur le point de craquer, ferme les yeux et visualise-le avec des écailles sur tout le corps ! Tu veux te taper Godzilla ? Non, je ne pense pas ! Si ça s'arrête là, tout peut encore redevenir comme avant.

– ...

– C'est bien ce que tu veux, non ?

– Je ne sais pas...

– C'est pas vrai... soupire Joe en se

laissant aller en arrière.

– Hey... dis-je doucement en lui tapotant le bras.

– Ouais ?

– Je crois que l'amour, ce n'est vraiment pas fait pour moi...

– C'est ce que je me dis, moi aussi. Sauf que toi, tu as au moins le courage d'essayer... chuchote-t-elle en passant la main dans mes cheveux. Maman m'a toujours dit que c'est toi qui avais raison...

C'est ça aussi, ma sœur. La tendresse.

Lundi matin. Comme une envie de démissionner...

La townhouse est plongée dans le silence lorsque je quitte mon quatrième étage – où je suis montée dix minutes plus tôt pour déposer ma petite valise et enfiler mon uniforme. Birdie dort paisiblement, pas de Connor à l’horizon, encore moins d’Emmett. La grande aiguille s’apprête à s’arrêter sur le huit, je prends le chemin de la grande cuisine pour préparer le petit déjeuner de la rouquine.

Qui, étrangement, m’a manqué...

Je suis en train de bâiller comme une

carpe quand je tombe face à face avec un dandy. Un vrai dandy. Pas juste un mec un peu snob qui s'amuse à porter des belles montres et des belles chaussures. Non. Un homme au physique racé et au flegme typiquement british. Celui-là a les traits fins, comme dessinés au porte-mine.

Qui est-il ? Et qu'est-ce qu'il fait là si tôt ? Un colocataire dont j'ignorais l'existence ?

Ses cheveux longs sont tirés en arrière, ses yeux bleu gris, je les distingue très clairement lorsqu'il les plonge dans les miens sans aucune gêne ni timidité. Adossé contre le plan de

travail, un mug de café à la main, il me sourit immédiatement – un sourire taquin, qui me rappelle ceux que m’adresse souvent Joe – et s’avance vers moi, la main tendue.

– On m’avait pourtant dit que vous étiez distinguée, blague-t-il doucement.

– On m’avait pourtant dit de ne pas laisser entrer d’étrangers dans cette maison, rétorqué-je en la serrant.

– Votre âme charitable, probablement...

– J’ignorais que j’en possédais une.

– Pour s’occuper de Birdie, il en faudrait presque deux, chuchote-t-il en se couvrant la bouche.

Mais bon sang, qui est-il ? J'imagine que je ne vais pas tarder à le savoir. Extérieurement, tout n'est que raffinement chez cet homme. La nature lui a offert un physique d'esthète – voire de top model – et son goût pour les belles choses n'est pas à prouver. Il suffit de poser les yeux sur lui pendant un fugace instant pour deviner que le dandy joue dans la cour des grands. Des grands couturiers, en tout cas.

– Donc vous connaissez les gens qui habitent dans cette maison ? Vous n'êtes pas entré ici par hasard ? ironisé-je en prenant une voix de potiche et en écarquillant exagérément les yeux.

– Vous avez de la répartie, je vous

aime déjà, Frenchie, sourit-il. Je suis Jude Montgomery, alias le meilleur ami de votre patron et le parrain de votre petite protégée.

– Enchantée. Sidonie Merlin. Nanny et Présidente de « SOS sortez-moi de là ».

– Je vous comprends. Bosser pour Emmett, ça ne doit pas être facile tous les jours...

– Alors que bosser AVEC Emmett, ça, c'est un cadeau du ciel ! balance mon fantasme blond en s'incrutant au pire moment. Quand il s'agit de gagner des milliards, ça ne te dérange plus de travailler avec moi, Montgomery...

Ça ne fait aucun doute, ces deux-là se

connaissent par cœur et malgré leurs différences – évidentes – ils font la paire. Il suffit de surprendre un regard échangé pour deviner l'amitié profonde et sincère qui les unit.

Mais ce n'est pas ce qui m'obsède, à cet instant. Non, ce qui me fait frémir, ce sont ces deux pupilles noires. Emmett... La petite bête s'excite à nouveau dans mon estomac. Dans tout mon ventre, y compris en bas. Je ne sais pas si je dois faire profil bas ou me comporter normalement, comme s'il ne s'était rien passé. Comme si notre corps-à-corps endiablé n'avait jamais existé. Je lève les yeux et croise ceux de Rochester, ma gorge se serre. Son regard est habité par

une flamme intense, qui crépite jusqu'à m'envoyer des frissons à chaque extrémité, mais son langage corporel est froid. Glacial.

– Bonjour Sidonie. Je vois que les présentations sont faites, dit-il de sa voix rauque en faisant couler le liquide noir dans sa tasse.

– Imogen ne m'aimait pas beaucoup, me confie Jude. Mais je crois qu'entre nous, c'est plutôt bien parti...

Emmett se retourne et nous dévisage, l'un après l'autre. Apparemment, ça ne lui plaît pas que son associé et meilleur ami s'acoquine avec moi.

– Brrr, si un seul regard pouvait tuer... plaisante le dandy en posant la main sur l'épaule du colosse blond.

– On a du boulot, Jude. Le groupe Primo nous attend, grogne ce dernier en lui montrant la sortie.

L'invité n'insiste pas. Il passe devant moi et baisse la visière de son haut-de-forme imaginaire pour me saluer. En me gratifiant d'un dernier sourire de sale gosse au passage, ainsi que d'une réflexion tout à fait inappropriée :

– Psstt ! Quelque chose me dit que son talon d'Achille, ce sont vos beaux yeux...

Emmett lui gifle l'arrière du crâne pour le faire taire, l'autre rigole et sort de la pièce. Mon boss est lui aussi sur le point de franchir le pas de la porte, quand il change d'avis. Le blond ténébreux fait volte-face, puis semble chercher ses mots. Finalement, quelques-uns, prononcés d'une voix douce et suave, parviennent à passer la barrière de ses lèvres :

– Au fait, tu as passé un bon week-end ?

– Oui... Enfin, j'ai eu du mal à... me concentrer.

– Sur quoi ?

– Sur ma vie. Ma vie normale. Avant tout ça.

– Je ne cherche pas à compliquer ta vie, tu sais, murmure-t-il en passant la main dans sa fine barbe.

– Je sais. Tu ne cherches rien. Et moi non plus.

Faux-cul ! C'est faux. Archi-faux.

Ses yeux se fondent dans les miens, nous restons parfaitement immobiles, à moins d'un mètre d'écart, reliés par cette intensité qui nous submerge à chaque regard. Le sien descend sur ma bouche, je retiens ma respiration. Mais un objet tombe dans la pièce d'à côté, émettant un bruit sourd. Jude lâche un juron, au loin, et les pupilles noires me quittent. Moins d'une minute plus tard, la

porte claque et je réalise que mes ongles sont enfoncés dans mes paumes, depuis le début.

Aïe.

Rien d'extraordinaire ne se passe pendant les trois jours suivants. Birdie accapare mes journées et je ne croise Emmett que rarement, au petit matin ou en début de soirée. Il est souvent pressé, en compagnie de Camilla, de Jude ou de ses trois téléphones pro – dont les sonneries me sortent déjà par les yeux.

La tension sexuelle est toujours

palpable lorsque nous sommes dans la même pièce. Mais aucun de nous n'agit, n'ose faire le premier pas. Nos conversations ne dépassent jamais quelques échanges et ne s'aventurent pas là où elles ne devraient pas. Et pourtant, ses yeux ne cessent jamais de m'émouvoir. Et de me détailler plus que nécessaire. Il me plaît, ce n'est plus un secret. J'ai beau les retenir, leur mener la vie dure, les sentiments grandissent en moi. Emmett reste constamment présent, dans un petit coin reculé de ma tête. Et je crois que c'est réciproque.

Même s'il ne voudra jamais l'admettre...

Birdie, elle, ne cache pas un seul des sentiments qu'elle éprouve à mon égard. De la colère, souvent. De l'affection, parfois. Ses caprices sont toujours aussi nombreux, mais ils ont baissé en intensité. Et les moments complices deviennent quotidiens, même s'ils ne durent guère longtemps.

Il n'est pas rare qu'on nous prenne pour une mère et sa fille. Au parc, dans la rue, dans les magasins, j'ai fréquemment droit à ce genre de réflexions. Certaines femmes vont même jusqu'à dire que la petite me ressemble. C'est idiot, nous ne pourrions pas être plus différentes. Et pourtant, mon cœur commence à battre tout doucement pour

cette enfant qui a été privée de sa mère bien trop tôt. Bien plus tôt que moi. Mais même si nos histoires n'ont rien en commun, nous partageons au moins ça. La femme qui nous a donné la vie ne nous donnera jamais sa bénédiction lorsque nous aurons trouvé le bon. Elle ne nous aidera pas à choisir notre robe de mariée. Ne verra jamais grandir nos enfants.

*Bloquer la douleur. Respirer.
Enchaîner.*

– Pas belle, dans l'eau ! crie le monstre en m'éclaboussant depuis son bain.

– Birdie, ça suffit ! Et rends-moi le

savon.

– Non !

– Birdie ! Pas dans la bouche ! !

Je lui arrache le galet des mains, tente de lui rincer la bouche à l'eau claire, mais le glouton crachote de la mousse en chouinant.

– Calme-toi ma puce, je vais t'aider, lui dis-je calmement en voulant la sortir de la baignoire.

Mais elle se débat, se tortille dans tous les sens en remuant ses bras et ses jambes et pendant une seconde, je perds l'équilibre. Une seconde de trop. Sa tête heurte le carrelage blanc du mur et ses

hurlements retentissent à cent mètres à la ronde. Une bosse apparaît déjà au milieu de son front.

Au secours !

La petite emmitouflée dans son peignoir et serrée dans mes bras, j'appelle Connor en panique, puis réalise que ce n'est pas la bonne chose à faire. Je raccroche précipitamment, puis appelle la ligne privée du pédiatre de Birdie, disponible 24 heures sur 24. Il décroche au bout de deux sonneries seulement, écoute mes explications, entend les pleurs de la petite, ressent mon stress, puis me conseille d'emmener l'enfant aux urgences. « Juste

par prudence. » Connor débarque à la porte de la salle de bains à ce moment-là, les clés de voiture à la main.

Les urgentistes de la clinique privée de Mayfair prennent en charge Birdie à la seconde où nous arrivons. Ils savent à qui ils ont à faire : l'enfant unique de Mr Rochester, leur plus éminent et fidèle donateur. Pendant que j'assiste aux examens en ne quittant jamais la petite des yeux, Connor se charge de prévenir son père.

Rien qu'à cette idée, j'ai envie de disparaître sous terre. Et de serrer Birdie contre moi, en lui promettant qu'il ne lui arrivera plus rien.

– L'examen clinique est parfaitement normal, Birdie ne souffre que d'un petit traumatisme bénin, m'annonce le grand ponte après vingt minutes en salle numéro un. Ce terme est effrayant, mais je vous assure que le choc a été très léger. Ma collègue va vous recevoir pour vous expliquer la suite. Juste par mesure de précaution, vous allez devoir surveiller l'enfant pendant les prochains jours.

– Donc il se peut que ce soit grave ? soufflé-je en retenant mes larmes.

– Miss Merlin, sourit-il en posant sa main sur mon avant-bras. Je vous assure qu'elle va bien. Et vous n'y êtes pour rien, un enfant de deux ans tombe

forcément.

Je respire enfin. Birdie va bien. Elle gazouille désormais, à mes pieds, en mastiquant les oreilles de son doudou-lapin.

— Où est-elle ? Où est ma fille ? entends-je hurler à l'autre bout du couloir.

Emmett Rochester avance à grands pas dans notre direction, les yeux rivés sur le visage de sa petite poupée, qui s'agite en tendant les bras vers lui. Il arrive à notre niveau, s'agenouille et la serre dans ses bras, avant de la soulever contre son torse. Il se relève et

m'interroge du regard. Ses yeux noirs sont meurtriers.

– C'était un accident... J'ai perdu l'équilibre et elle s'est cognée...

– C'est le dernier de mes soucis ! s'emporte-t-il. Ce que je veux savoir, c'est comment elle va !

– Mr Rochester, nous interrompt une jeune femme en blouse de médecin, votre fille s'en sort juste avec une vilaine bosse. Les examens sont normaux, rien de suspect, il n'y a aucune inquiétude à avoir. Je vais chercher le compte-rendu, je reviens.

Emmett soupire, dépose un baiser sur la joue de Birdie, puis son regard froid

me contemple à nouveau. Son visage est grave, ses traits tendus. À cet instant, je sais que rien ne sera jamais plus comme avant.

– C'est de notre faute, tout ça, grogne-t-il en balayant son front de la main. On a dérapé, on est allés trop loin et tout a changé. Birdie ne devrait pas avoir à payer nos erreurs. Elle est tout ce que j'ai au monde, elle passe avant tout le reste. Il vaut mieux qu'on s'arrête là.

Sa voix posée et tranchante vient de m'asséner un coup de massue. Je bats des cils comme une idiote, sentant mon cœur s'emballer. Je prie pour avoir mal

interprété ce qu'il vient de m'annoncer...

– Je... Je ne suis pas sûre de comprendre, bredouillé-je en faisant un pas vers lui.

Il se recule, puis affirme sans sourciller :

– Notre collaboration s'arrête là, Sidonie. Tu peux aller récupérer tes affaires, Connor te remettra ton dernier jour de salaire.

Je puise dans mes dernières ressources pour ne pas éclater en sanglots. Ce job, j'ai appris à

l'apprécier. Je me suis enfin attachée à Birdie, à ses caprices, ses vilaines manies, ses sourires espiègles ou adorables que j'ai gagnés un à un, à la sueur de mon front.

Et Emmett. J'ai tout fait pour lutter, pour rester insensible, mais je l'ai dans la peau. Et cette peau, si fragile, si exposée, il vient de me l'arracher en prononçant ces derniers mots.

— J'étais prévenue, ris-je nerveusement, pour ne pas pleurer. Le premier jour, tu m'as dit de ne pas me faire d'illusions. Sauf que j'y ai cru. Malgré toute ma volonté, j'y ai cru.

Sa mâchoire se crispe. Il n'est pas indifférent, je le sens au plus profond de moi. Mais cet homme est trop buté pour revenir en arrière. Alors je capitule. Je rassemble tout mon courage, fais deux pas en avant et embrasse Birdie sur la joue. Un long baiser, empreint d'émotions. Un baiser d'adieu. Je ne sais pas si elle le ressent, mais j'ai à peine tourné les talons qu'elle se met à me réclamer.

Dos à eux, je peux enfin ouvrir mes vannes. Les larmes déferlent sur mes joues, alors qu'au loin, j'entends la rouquine prononcer mon nom – ou du moins, ce qui y ressemble :

– Donie ! Donie ! Pas partir ! Donie !

Je quitte l'hôpital, hantée par les cris de la petite. Et par les images de son père. Ses yeux noirs et envoûtants. Ses lèvres que j'aurais tant aimé frôler, au moins une dernière fois. Son magnétisme, son côté obscur, sauvage, qui font encore trembler tout mon corps.

Moi qui voulais prendre un nouveau départ, c'est réussi... Trouver un job en or et le conserver : raté. Ne pas faire ressurgir les démons du passé : raté. Ne pas tomber amoureuse : raté !!!

**À suivre,
ne manquez pas le
prochain épisode.**

Egalement disponible :

Rock You

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi ! » Lorsque l'excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d'Angela ne fait qu'un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l'avion qui l'emporte vers la Cité des Anges, elle rencontre un mystérieux jeune homme. C'est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle

doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l'énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes... Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

NINA MARX



**ROCK
YOU**

Edizione Addictiva